

# JOURNAL HISTORIQUE

ET

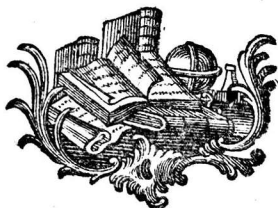
LITTÉRAIRE.

I. JUILLET 1794.

---

*Nèque te ut miretur turba, laborès  
Cententus paucis lektoribus.* Hor. Sat. 10, l. 1.

---



*A MAESTRICHT,*

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-  
Libraire, sur le Vrythof.

*Et se trouve à LIEGE,*

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur-  
Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine.





# JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. Juillet 1794.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Vie de la reine de France, Marie Leckinska, princesse de Pologne, écrite sur les Mémoires de la cour.*

### SECOND EXTRAIT.

LE judicieux auteur en dénombrant les causes qui lui ont paru le plus étroitement liées avec les malheurs de la France, n'a point oublié une secte fameuse, qu'on fait aujourd'hui à n'en pouvoir douter, s'être unie avec le huguenotisme, l'encyclopédisme & l'économisme, pour opérer la funeste révolution. Filéau, Marandé, Talon, le duc de Bourgogne &c avoient annoncé ses vues d'une manière bien précise \* : l'événement a prouvé ou qu'ils étoient des prophètes, ou qu'ils avoient

\* 1 Mars,  
p. 361. —  
15 Avril,  
p. 568.

sous les yeux des renseignemens bien sûrs. M. l'abbé Proyart nous apprend les artifices qui furent mis en œuvre, soit pour mettre la pieuse reine de leur parti, soit au moins pour l'empêcher de le traverser. „ A l'époque „ où la reine arriva en France, le jansénisme „ qui, depuis la mort de Louis-le-Grand, „ avoit été plus ou moins ménagé, suivant „ l'esprit dominant dans le conseil du jeune „ roi, avoit fait des profélytes à la cour comme à la ville, & comptoit des patrons dans „ toutes les classes de la société. Fort de l'amour du François pour la nouveauté, des manœuvres de Port-Royal & sur-tout de la „ faveur des tribunaux, le parti ne mettoit „ plus de bornes à ses prétentions, & préparoit dès-lors ces luttes scandaleuses, qui „ compromirent si étrangement depuis l'autorité monarchique, réduite à composer avec „ la magistrature en faveur du sacerdoce opprimé. Bientôt, le zèle des novateurs, enflammé par le succès, s'éleva jusqu'au délire, & enfanta ces étranges prodiges appelés convulsions. Nul adepte alors qui ne pût devenir, à volonté, le sujet ou le ministre de quelque œuvre miraculeuse; & „ c'étoit un ton, parmi certaines dames de la „ première qualité, d'aller s'édifier de la manipulation des *secours* & des *convulsions*, „ à peu-près comme elles alloient, il y a peu de tems, souper avec les ombres des morts „ chez Cagliostro, ou se faire inoculer un merveilleux sommeil dans les bacquets de „ Mesmer. — Cependant, gagner la nou-

» velle reine , & , par elle , placer le jansé-  
 » nisme sur le trône , eût été un beau triom-  
 » phe pour le parti ; & il osa le tenter. Il  
 » eut même assez de crédit pour le faire par  
 » des moyens dont il pouvoit se promettre  
 » le succès. Il étoit parvenu à faire placer dans  
 » la maison de la princesse , & jusqu'auprès  
 » de sa personne , des apôtres de la nouvelle  
 » doctrine. La bibliothèque même , destinée  
 » à son usage , avoit été garnie des ouvrages  
 » les plus séduisans , composés dans le sens de  
 » l'erreur ou pour sa défense (a). Peu en garde  
 » contre ce dernier piège , qu'elle étoit fort  
 » éloignée de soupçonner dans sa maison , la  
 » reine eût pu y donner , si elle n'eût été

---

(a) Que cela est bien propre à vérifier ces trif-  
 tes réflexions de l'auteur sur les dangers qui affie-  
 gent les trônes , dangers redoutables à ceux qui  
 les occupent , mais bien encore d'avantage aux peu-  
 ples qui en dernier résultat en sont toujours la grande  
 & innocente victime ! „ Qu'il est à plaindre le sort  
 » des rois , & qu'il est à redouter pour eux ce pays  
 » où tant de vertu ne les met pas à couvert des piè-  
 » ges de la séduction ! Leurs palais sont remplis de  
 » gens rassasiés de leurs bienfaits ; & ces bienfaits ,  
 » confiés au fol ingrat des cours , n'y font pas ger-  
 » mer pour eux un seul ami véritable. Hommes  
 » vicieux ou hommes foibles ; voilà le peuple  
 » courtisan. La moitié s'empresse de tendre des piè-  
 » ges à son bienfaiteur , l'autre craindroit de les  
 » lui découvrir ; & ce n'est , malheureusement  
 » que dans la fable que les princes ont des amis  
 » qui , pour les garantir du naufrage de la vertu ,  
 » les jettent dans les flots & les sauvent à la  
 » nage. „

„ guidée par son bon esprit , qui l'avertit du  
 „ poison , & fuffit seul pour la sauver du dan-  
 „ ger. Elle avoit essayé de lire plusieurs de  
 „ ces livres , qui traitoient des devoirs de la  
 „ piété chrétienne , sans pouvoir achever la  
 „ lecture d'aucun. *Je les laissai* , disoit-elle de-  
 „ puis , *par la raison qu'au lieu de m'édifier*  
 „ *ils jettoient dans mon cœur la sécheresse*  
 „ *& l'inquiétude.* Dès qu'on les lui eut fait  
 „ mieux connoître encore , elle en purgea  
 „ aussi-tôt sa bibliotheque , & les jetta au feu ,  
 „ en bénissant la Providence , qui lui décou-  
 „ vroit un écueil où pouvoit échouer sa foi.  
 „ Cette justice , que s'empressa de faire la  
 „ reine , de productions qui ne pouvoient ser-  
 „ vir qu'à entretenir ou propager l'erreur , lui  
 „ offrit l'occasion de connoître une de ses  
 „ femmes qui en faisoit profession ouverte.  
 „ Scandalisée d'un mépris si prononcé pour  
 „ des livres , l'objet de son respect , la zélée  
 „ janséniste osa prendre ouvertement leur dé-  
 „ fense , en faisant l'énumération des saints  
 „ personnages de la secte qui se nourrissoient  
 „ de leur lecture , & en faisoient le sujet ha-  
 „ bituel de leurs méditations. *Il est donc bien*  
 „ *vrai* , lui dit alors la reine , *que vous êtes*  
 „ *janséniste ?* — *Oui , madame , par la*  
 „ *grace de Dieu* , répond cette femme , *je*  
 „ *le suis , je fais gloire de l'être , & je*  
 „ *pense même que S. M. a trop d'esprit*  
 „ *pour ne l'être pas aussi.* La reine se mit à  
 „ rire , lui donnant à entendre qu'elle ne de-  
 „ voit pas juger de l'esprit des autres par le  
 „ sien , & l'affurant bien positivement , qu'elle

„ ne partageroit jamais la gloire dont elle-  
 „ même se flattoit. La princesse ne négligea  
 „ rien pour rappeler cette ame égarée à la  
 „ soumission que les fideles doivent à l'Eglise ;  
 „ mais , après d'inutiles tentatives , elle se vit  
 „ obligée de la congédier , ne pouvant même  
 „ l'empêcher de dogmatifer. „

On ne lira pas sans intérêt , & en même-  
 tems sans indignation & sans pitié , une anecdote  
 qui en irritant l'esprit de sainteté & de  
 justice contre les opérations d'un détestable  
 fanatisme , provoque en même tems la commi-  
 sération des ames bonnes & compatissantes en-  
 vers la pauvre humanité , sujette à être la dupe  
 de telles fourberies. „ Cependant , comme si  
 „ le Ciel , protecteur de la foi des enfans de  
 „ S. Louis , eût voulu fixer plus particulière-  
 „ ment encore la défiance de la reine sur la  
 „ malignité d'une hérésie attentive à tous les  
 „ moyens de la séduire , il permit qu'un évé-  
 „ nement cruellement douloureux pour son  
 „ cœur , vint augmenter l'horreur qu'elle en  
 „ avoit déjà conçue. La singularité du fait  
 „ nous auroit portés à le révoquer en doute ,  
 „ s'il ne nous fût parvenu de premiere source ;  
 „ & nous nous garderions bien de le rappor-  
 „ ter , si nous n'étions assurés de n'être pas  
 „ contredits par les personnes qui ont eu quel-  
 „ ques relations de confiance avec la reine ou  
 „ avec la famille royale. Après ces manœu-  
 „ vres inutiles , dont nous venons de parler ,  
 „ pour surprendre la piété de la princesse  
 „ les plus ardens promoteurs du parti jansé-  
 „ niste regrettoient toujours qu'une si précieuse

„ conquête leur eût échappé, & ne pouvoient  
 „ se défendre de la convoiter encore. En 1733,  
 „ le duc d'Anjou, fils de la reine, jeune  
 „ prince alors dans sa troisième année, se  
 „ trouvant, non pas malade mais incommodé,  
 „ ils imaginèrent que le moment étoit venu  
 „ où il falloit enfin triompher de l'incrédulité  
 „ de la mère, par un prodige opéré en  
 „ faveur du fils. Pleins de confiance en la  
 „ vertu du diacre Paris, ils regardent le suc-  
 „ cès comme infaillible : ils s'adressent à une  
 „ des femmes qui sert le jeune prince, la ga-  
 „ gnent, & lui proposent, comme chose qui  
 „ ne peut souffrir de difficulté, d'opérer la  
 „ guérison subite de son auguste malade. Cette  
 „ femme y consent : elle en met une seconde  
 „ dans le secret de la bonne œuvre, &, tou-  
 „ tes deux de concert, elles subornent deux  
 „ gardes-du-corps, qui doivent favoriser l'en-  
 „ trée de l'appartement du duc d'Anjou à  
 „ l'agent miraculeux de sa future guérison.  
 „ Alors un sujet initié aux mystères des con-  
 „ vulsionnaires est introduit secrètement, qui  
 „ remet aux gardes-malade une provision de  
 „ terre extraite du tombeau de Paris, avec  
 „ la recette pour en faire usage jusqu'à par-  
 „ faite guérison. Point de retard : on s'em-  
 „ presse d'administrer à l'enfant une première  
 „ & une seconde pilule, qui n'opèrent pas  
 „ sensiblement. On double la dose ; l'incom-  
 „ modité aussi-tôt prend un caractère de ma-  
 „ ladie. On continue le régime, la maladie  
 „ empire. Le malade pleure, s'agite, éprouve  
 „ des mouvemens convulsifs. Ces accidens



» inquietent peu ceux qui les provoquent ;  
» ils s'en félicitent , au contraire ; c'est , sans  
» doute , que le spécifique opere & que le  
» miracle commence. Toutes les boiffons &  
» les potions que l'on présente à l'enfant font  
» assaisonnées de terre , & l'on a grand soin  
» qu'il épuise la coupe jusqu'à la lie. Cepen-  
» dant tous les remèdes qu'on peut lui ad-  
» ministrer restent sans effets ; & , en peu de  
» jours , il est réduit à l'agonie. N'importe :  
» en cet état encore , le fanatisme ne cesse  
» de lui ingérer de la terre , jusqu'à ce qu'il  
» en soit étouffé. Le lendemain de la mort  
» du prince , tous les gens de l'art , qui ont  
» suivi sa maladie , s'assemblent , empressés  
» d'en découvrir la cause interne qui a échappé  
» à toutes leurs observations. On fait l'ou-  
» verture du corps : les signes apparens indi-  
» quent bientôt que le siege du mal étoit dans  
» les intestins. Et en effet on les trouve rem-  
» plis de terre. Les médecins le voient , se  
» regardent dans l'étonnement , & ne savent  
» pas s'ils doivent en croire à leurs yeux.  
» Vaincus par l'évidence , néanmoins , ils  
» cherchent à expliquer le phénomène. Il n'y  
» avoit pas de terre dans la chambre du ma-  
» lade ; on ne l'avoit pas conduit dans le  
» parc , où il auroit pu en trouver ; & , y  
» eût-il été conduit , il ne pouvoit pas y être  
» seul ; & , enfin , eût-il eu sous la main de  
» la terre à discrétion , resteroit encore à ex-  
» pliquer comment il auroit pu violenter la  
» nature , jusqu'à en prendre en quantité suf-  
» fisante pour s'étouffer. Le résultat de ces

33 considérations est qu'il faut faire subir un  
 33 interrogatoire aux femmes qui servoient le  
 33 jeune prince. On les mande, on les presse,  
 33 on les intimide : enfin le mystere janséniste  
 33 se découvre ; & la reine a la douleur d'ap-  
 33 prendre que son fils est mort, pour n'avoir  
 33 pu digérer la terre du cimetiére de St. Mé-  
 33 dard. Les femmes & les deux gardes-du-  
 33 corps qui avoient coopéré à ce pieux assas-  
 33 sinat, furent chassés de la cour, mais on ne  
 33 chercha point à découvrir d'autres coupables ;  
 33 & la reine, étouffant par la Religion le cri de la nature, conjura le Seigneur  
 33 d'accepter la mort de son fils comme un  
 33 sacrifice d'expiation pour tous les outrages  
 33 faits par l'hérésie à la raison & à son au-  
 33 teur. 33

Rien ne prouve mieux la solidité de l'esprit de la reine, que la maniere dont elle apprécioit les louanges. Tandis que tant de princes se croient *grands, chéris, invincibles, immortels, adorés, dieux*, &c, parce qu'on le leur dit dans les gazettes & des complimens bassement serviles (a), la vertueuse

---

(a) Je tremble toutes les fois que je lis ces extravagances prodiguées à des princes d'ailleurs effimables, & qui ne méritent pas ces fortes d'anathêmes ; je dis anathêmes : car le Dieu unique, le *seul immortel*, punit ces blasphemes dans ceux qui ne font que les tolérer & ne les repoussent pas comme des attaques personnelles & comme des traits de mort. Le crime d'Hérode Agrippa,

Act. XII. fut d'avoir écouté les funestes paroles, *Dei voces*,  
 2, 23.

reine s'en divertissoit & en faisoit l'objet d'une innocente & ingénieuse satire. *On me dit*, écrit-elle à son pere le roi Stanislas, *On me dit, cher papa, les plus belles choses du monde, mais personne ne me dit que vous soyez auprès de moi. Peut-être me le dira-t-on bientôt, car je voyage dans le royaume des Fées, & je suis véritablement sous leur empire magique. Je subis à chaque instant des métamorphoses plus brillantes les unes que les autres. Tantôt je suis plus belle que les grâces, tantôt je suis de la famille des neuf sœurs. Ici j'ai les vertus des Anges; là, ma vue fait les bienheureux. Hier, j'étois la merveille du monde; aujourd'hui, je suis l'astre aux bénignes influences. Chacun fait de son mieux pour me diviniser; & sans doute que, demain, je serai placée au-dessus des immortels. Pour faire cesser le prestige, je mets la main sur ma tête, & aussi-tôt je*

*Et non hominis.* La punition fut prompte & terrible: *confestim autem percussit eum Angelus Domini, eò quòd non dedisset honorem Deo, & consumptus a vermibus exspiravit.* — On rapporte à ce sujet une anecdote remarquable du feu roi de Prusse. Quelque avide qu'il fût de gloire, il détestoit la flatterie qui dans la louange des princes ne rongit pas de compromettre le nom de Dieu. Un jour qu'il assista au prêche, un prédicant nommé *Dietrich*, lui adressa un compliment dont les premiers mots étoient, *grosser Fridrich, halber Gott*; le roi l'interrompit en s'écriant; *kleiner Dietrich, gantzer Nabr*, & sortit de l'église.

retrouve, mon tout cher papa, celle que vous aimez & qui vous aime aussi bien tendrement, votre chere Maruchna (a).

La bonne & vraie philosophie de la reine ne paroissoit pas moins dans son affection pour la mort, qu'elle aimoit & consultoit comme une fidelle & sûre amie. Paradoxe d'affection, auquel ne comprendront rien les hommes

O mors, du siecle pour qui *son souvenir est toujours amer* (b). „ La mort étoit en tout sa mai-  
 quàm amara „ tresse & son conseil. Elle la méditoit dans  
 ra est me- „  
 moria tua „  
 homini ha- „  
 bent pa- „  
 cem in „  
 substantiis „  
 suis. Eccli. „  
 41. „  
 „ à saisir les occasions, & jusqu'aux moindres  
 „ petits moyens de s'en rappeler le souvenir  
 „ & d'en conserver la pensée. La duchesse  
 „ de Villars lui faisoit voir un jour une es-  
 „ tampe, qui représentoit une femme cour-  
 „ bée sous le poids des années, & se plaignant  
 „ religieusement de la longueur de son séjour  
 „ sur la terre. La reine, en considérant la  
 „ piece, dit à la dame qui la lui monroit ;

---

„ (a) *Maruchna* est un diminutif qui, dans la  
 „ langue polonoise, signifie petite Marie. C'est le  
 „ nom de tendresse que le roi Stanislas donnoit à  
 „ sa fille, & que cette princesse prenoit encore dans  
 „ les Lettres qu'elle lui écrivoit étant reine de  
 „ France. „

(b) Réflexions philosophiques & chrétiennes sur  
 cette matière, 1 Fév. 1720, p. 202. Paroles attri-  
 buées à S. Jérôme, p. 203. Passage de Pope, p. 203,  
 204. — Voyez *La Mort justifiée*, poëme par Jean  
 le Petit de Mont-Fleury. C'est un commentaire in-  
 génieux & vrai de ces paroles de l'Ecclésiastique :  
 O mors, bonum est judicium tuum. Cap. 41.

„ *Oui c'est moi-même, je m'y reconnois par-*  
 „ *faitement; mais puisque c'est mon por-*  
 „ *trait, il faut que vous me le donniez.*

„ Elle prononça, en même tems, du ton le  
 „ plus pénétré, l'épigraphe qui énonçoit le  
 „ sujet : *Hei mihi ! quia incolatus meus pro-*  
 „ *longatus est* „. On voit par cette dernière  
 anecdote que la princesse étoit aussi du nombre de ceux qui redoutent la vieillesse, qui bien loin de désirer une longue vie, accepteroient avec une reconnoissance redoublée quelque raccourcissement de l'existence terrestre. En effet la mort précoce qui, suivant l'expression d'un ancien, enleva Achille tout entier dans la fleur de son âge, est peut-être moins redoutable que la vieillesse qui détruisit Tithon en détail (a).

La pieuse reine ne négligeoit aucune occasion de se fortifier dans ces sentimens. Elle favoit que la pensée de la mort ne produit nulle part des fruits plus précieux & plus importants que sur les trônes; & que si nulle part elle est moins accueillie, nulle part elle n'est plus nécessaire. „ Toutes les fois que la princesse  
 „ passoit par Saint-Denis, elle ne manquoit  
 „ pas de s'arrêter, pour aller offrir à Dieu  
 „ ses prières dans l'église où devoient un jour  
 „ reposer ses cendres. Dans une de ces visi-

*Abstulit  
 clarum cita  
 mors Achil-*  
*lem, longa  
 Tithonum  
 minuit se-*  
*nectus.*  
 Hor. Od.  
 16. L. 2.

---

(a) Considérations qui rendent ce vœu raisonnable, 1. Nov. 1792, p. 348. Passage de Salomon, p. 349. Motifs d'acquiescement & de résignation pour le chrétien dont la vie se prolonge, p. 350 — *Dict. Hist. art. SALOMON.*

„ tes de dévotion, & ce fut la dernière qu'elle  
 „ fit, elle voulut descendre dans les caveaux  
 „ où sont déposés les cercueils des rois &  
 „ des reines de France. A la vue des foibles  
 „ restes de ces puissances, qui ont autrefois  
 „ rempli le monde du bruit de leur nom,  
 „ *c'est donc ici*, dit-elle au prieur de l'ab-  
 „ baye, qui l'accompagnoit, *c'est à côté de*  
 „ *ces morts que j'attendrai la résurrection*  
 „ *générale : voilà le palais où vous me*  
 „ *logerez bientôt ; mais montrez-moi, je*  
 „ *vous prie, l'endroit précis où je serai*  
 „ *placée.* Le Religieux élude la question ; la  
 „ reine insiste, & ne peut obtenir qu'il la sa-  
 „ tisfasse : *Eh bien*, dit-elle alors, *c'est du*  
 „ *moins sous cette voûte, & à quelques pas*  
 „ *d'ici, que pourrai mon cadavre* : en  
 „ prononçant ces paroles elle se prosterne ;  
 „ & , comme anéantie dans un recueillement  
 „ profond, auquel semble ajouter encore l'hor-  
 „ reur du lieu, & le silence de tant de rois ;  
 „ elle adresse au Roi seul immortel la prière  
 „ la plus fervente (a), & laisse tous ceux  
 „ qui l'accompagnent dans l'admiration des  
 „ sentimens de foi qui la pénètrent. „

La fureur de l'histrionisme dont on peut  
 bien dire *tantumne furor* ? étant de l'aveu  
 de tous les observateurs le gouffre où se per-  
 dent les empires avec les principes & les  
 mœurs & le caractère & l'être même phy-

---

(a) Impression que font sur le philosophe chré-  
 tien les tombeaux des rois, art. ST.-DENIS, ESCU-  
 RIAL, NANCY, dans le *Dict. Géog.*

fique des peuples (a), il ne fera point inutile dans les circonstances sur-tout où le résultat de ce grand fléau moral & politique est devenu si sensible, de recueillir les réflexions qu'on trouve ici sur cette matière. „ Suivant „ l'étiquette, qui fait loi à la cour, la reine „ doit accompagner le roi au spectacle, lorsqu'on en donnoit à Versailles. On voyoit „ alors la princesse s'occuper, pendant la „ représentation, du travail des mains, & „ quelquefois de lectures pieuses ou de prières. Le directeur de la salle du château avoit „ grand soin de n'y produire aucune pièce „ qui eût pu porter la moindre atteinte à la „ Religion ou aux mœurs, & il se seroit bien „ gardé, sans doute, d'y faire jouer celle qui „ fait tant de bruit dans ce moment, & dont „ la brillante fortune, fruit de la légèreté de „ nos principes & de la dépravation de nos „ mœurs, ne peut qu'offrir un sujet de réflexions effrayantes pour le sage. „

Il se trouve ici une note qui à tous égards mérite les réflexions du lecteur. „ Dans le „ tems où j'écrivois ceci, c'étoit dans la capitale & dans les provinces le même engouement pour le *Mariage de Figaro*, „ misérable rapsodie, qui seroit dépourvue de „ tout intérêt, si elle n'attaquoit impudemment le sacré & le profane; & dont le vulgaire pourroit ignorer le but, si un M. aide-

---

(a) 1 Mai 1781, p. 9 & suiv. — *Dict. Hist.* art. BOSSUET, le BRUN, CORNEILLE, ELMENHORST, MOLIERE, MUY, QUINAULT, RACINE.

» Oïson, qui bégaye très-lourdement dans la  
 » piece, ne chantoit coulamment & sans bégayer,  
 » à la fin, qu'elle nous peint la vie du bon peuple qui l'entend. On l'opprime ; il peste, il crie, il s'agite en cent façons : tout finit par des chansons. Il est vrai que l'auteur croit avoir justifié ce langage féditieux, en disant, qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits & les sottises imprimées. Mais ne seroit-il pas plus sensé de dire, qu'il n'y a que les petits hommes qui ne sachent pas atteindre & punir les auteurs, non pas des petites sottises imprimées contre eux, mais des sottises graves, & des énormes blasphemes imprimés, ou débités sur le théâtre, contre la Religion, les mœurs & le prince qui gouverne ? Et certes ils ont la vue bien courte, les prétendus hommes d'état, qui ne voient point le bouleversement d'un empire à côté de l'époque où il sera permis à l'homme pervers de professer ouvertement l'impiété, & de provoquer à la sédition un peuple assemblé, en lui disant, qu'on abuse de sa bonté pour l'opprimer, & qu'il ne fait se venger que par des chansons (a).

L'auteur

---

Au mois de Janvier 1789 on jouoit à Liege la farce mauffade & impie de *Tarare*. Le 28 du même mois j'écrivis à l'évêque-prince ces paroles. Cet opera de *Tarare* qu'on vient de jouer pour la seconde fois, est uniquement rédigé dans la



L'auteur reprenant cette matiere importante & la considérant dans sa généralité, continue de la sorte. „ Il n'est pas de notre sujet de  
 „ discuter ici s'il peut exister, pour une per-  
 „ sonne qui fait profession ouverte de piété,  
 „ des circonstances qui rendent innocente son  
 „ assistance au spectacle. Mais, quelque en-  
 „ clin que nous soyons à juger favorablement  
 „ une pieuse princesse, qui va prier Dieu où  
 „ les autres vont l'offenser, nous aimons à  
 „ rappeler la doctrine qu'elle professoit elle-  
 „ même sur ce point de morale, si souvent  
 „ agité quoique si clairement décidé. On par-  
 „ loit en sa présence de ces chefs-d'œuvres  
 „ dramatiques, dans le genre religieux, com-  
 „ posés par Racine à la sollicitation de ma-  
 „ dame de Maintenon ; *nous avons sans*  
 „ *doute bien des piéces de théâtre inno-*  
 „ *centes*, répondit la reine ; *mais je ne*  
 „ *connois point de théâtre en France où*  
 „ *les comédiens puissent les jouer innocem-*  
 „ *ment*. On lui observa, à ce sujet, qu'un  
 „ évêque avoit prononcé dans une assemblée

---

„ vue de rendre le sacerdoce odieux & détestable ;  
 „ un simple bourgeois qui y a assisté par hasard,  
 „ vient de me dire qu'il est inconcevable que dans  
 „ un pays chrétien & catholique on laisse jouer une  
 „ farce de cette nature. Je puis assurer V. A. que  
 „ tôt ou tard il y aura une explosion terrible con-  
 „ tre le clergé „. La révolution arriva 6 mois  
 „ après. Il doit m'être permis de faire ce rapproche-  
 „ ment en faveur de ceux qui cherchent à lier les  
 „ causes avec les effets.

„ nombreuse, que l'on pouvoit assister sans  
 „ scrupule à la représentation des piéces dans  
 „ lesquelles la Religion & les mœurs étoient  
 „ respectées. *Que pensez-vous de cette déci-*  
 „ *sion*, dit la reine à l'abbé de Pontac qui  
 „ étoit de la conversation ? *Je pense, ma-*  
 „ *dame*, répondit l'abbé, *que M. l'évêque*  
 „ *seroit fort embarrassé, si on lui proposoit*  
 „ *de donner son avis par écrit. — Pas*  
 „ *si embarrassé que vous pourriez l'imagi-*  
 „ *ner*, reprit la princesse : *il diroit tout uni-*  
 „ *ment, par écrit, tout le contraire de ce*  
 „ *qui lui est échappé dans le propos. —*  
 „ La morale de la plupart des militaires sur les  
 „ spectacles n'est pas sévère. Le maréchal de  
 „ Villars, que la reine estimoit beaucoup pour  
 „ sa franchise & ses talens guerriers, entre-  
 „ prit un jour de lui persuader qu'elle feroit  
 „ bien d'aller au spectacle à Paris, en en-  
 „ gageant le roi à y aller aussi. *Je vais*  
 „ *à la comédie, quand je suis à Paris,*  
 „ lui dit ce seigneur, *parce que cela m'a-*  
 „ *musé, & que, d'ailleurs, je n'y vois*  
 „ *point de mal. — Et moi*, répondit la  
 „ reine, *je n'y vais jamais, précisément*  
 „ *pour les deux raisons contraires. — Ne*  
 „ *convient-il pas, madame, que les sou-*  
 „ *verains se montrent quelquefois à leur*  
 „ *peuple ? — Oui, sans doute, mais dans*  
 „ *les endroits où il est convenable que le*  
 „ *peuple les voie. — Aussi le théâtre de la*  
 „ *capitale est-il un endroit bien respecta-*  
 „ *ble, puisqu'il rassemble l'élite de la na-*  
 „ *tion. — De la nation frivole & désœu-*

33 vrée, d'accord. — Cependant, madame,  
 34 on dit communément que le théâtre de  
 35 Paris représente la nation. — Oh ! sans  
 36 doute, les comédiens le diront. Pour moi,  
 37 je pense que, si la nation avoit à être  
 38 représentée, elle le seroit beaucoup mieux  
 39 par une armée de braves, que comman-  
 40 deroit pour sa défense M. le maréchal  
 41 de Villars. — C'est sur quoi je n'oserois  
 42 prononcer. — A la bonne heure ; mais  
 43 ne le croyez pas moins, & avouez-moi,  
 44 en même tems, une chose : je parleroie  
 45 qu'il vous est arrivé plus d'une fois, au  
 46 retour de vos glorieuses campagnes, d'é-  
 47 tre accueilli, en entrant au spectacle,  
 48 comme le méritoient vos beaux exploits ?  
 49 — J'avouerais à sa majesté que je n'ai  
 50 pas été insensible à ces marques publi-  
 51 ques d'estime, que j'ai reçues en certai-  
 52 nes occasions. — Vous me faites votre  
 53 confession, M. le maréchal ; je vous fe-  
 54 rai aussi la mienne : j'ai quelquefois en-  
 55 tendu, sur mon passage, des cris fort  
 56 animés de vive la reine ; & , lorsque ces  
 57 cris ne partoient quelquefois que d'une  
 58 école d'enfans, mon amour-propre me  
 59 demandoit tout bas : N'est-ce pas ici que  
 60 logent les représentans de la nation ? —  
 61 Quoi qu'il en soit, madame, j'aurois de  
 62 la peine à me repentir d'avoir conseillé  
 63 au roi de supprimer quelques-uns de ses  
 64 voyages de Rambouillet, & de les rem-  
 65 placer par le spectacle. — Vous avez  
 66 parlé au roi suivant votre pensée ; mais ;

„ comme le roi n'aime pas assez le specta-  
 „ cle pour l'aller chercher à Paris, la se-  
 „ conde partie du conseil que vous lui avez  
 „ donné, l'aura sans doute empêché de sui-  
 „ vre la première. „

La narration de l'auteur toujours intéres-  
 sante par elle-même, est souvent relevée par  
 de courtes réflexions pleines de choses & d'un  
 vrai faillant. Telle est celle-ci qui ne semble  
 s'être jamais plus sensiblement réalisée que  
 dans les événemens actuels. „ Nous ne par-  
 „ lons point de cette cause première, qui  
 „ est toujours la dernière qu'aperçoivent les  
 „ hommes frivoles & dissipés, lors même que  
 „ son action est plus marquée, & qu'ils en  
 „ font eux-mêmes les instrumens „ —

L'axiome établi par un fameux moraliste, &  
 constamment répété après lui, comme un  
 principe incontestable, reçoit un démenti très-  
 bien fondé dans l'observation suivante. „ Ces  
 „ hommages désintéressés & ces transports  
 „ d'admiration, pour une vertu contemplée  
 „ de si près, nous prouvent que l'axiome,  
 „ *Il n'y a point de héros en déshabillé*,  
 „ n'est pas applicable à l'héroïsme des vertus  
 „ chrétiennes „. Rochefoucault qui ne ju-  
 geoit des hommes, que par les dispositions  
 qu'il voyoit dans les courtisans & qu'il éprou-  
 voit lui-même, a généralisé la prétendue  
 vertu des hommes du siècle, au point de nier  
 en quelque sorte l'existence d'une vertu pure.  
 L'égoïste se compose, lorsqu'il se fait observé,  
 & c'est pour cela qu'il n'est pas *héros en désha-  
 billé*; mais le chrétien ne change rien à son

maintien, à son langage, à sa manière, pour s'attirer quelques regards ou quelques éloges; il est le même dans tous les tems, dans toutes les occasions, & à l'égard de tout le monde.

— Il seroit difficile de dire quelque chose de plus sensé sur la mendicité & les divers projets relatifs à son abolition, que le passage que nous allons transcrire. „ La reine „ prévoyoit avec raison que cette nouvelle „ tentative que l'on faisoit, pour bannir la „ mendicité de la France, ne réussiroit pas „ mieux que les précédentes, parce qu'elle „ n'étoit pas mieux concertée. Les pauvres „ sont dans l'Évangile, il faut qu'ils soient „ sur la terre. Ils y sont nécessaires pour pro- „ voquer l'exercice de la charité chrétienne. „ Rien de plus louable, sans doute, & de „ plus digne de l'attention d'un sage gouver- „ nement, que de leur épargner, en les oc- „ cupant, la peine & le danger de la men- „ dicité. Mais il faut alors que le soin de „ leur existence soit confié, non au dur ré- „ gime d'une police correctionnelle, mais au „ zèle patient & industrieux de la Religion, „ qui a seule, avec le mode de la vraie cha- „ rité, le don de la multiplication des „ pains, toujours sûre d'obtenir, par la sa- „ gesse de ses combinaisons, les résultats les „ plus favorables aux divers besoins de l'hu- „ manité. „

Parmi un grand nombre de judicieuses observations échappées à la reine, & qui peuvent être considérées comme des adages & des maximes, nous en rapporterons quelques-unes : rien

ne constate mieux l'excellent jugement de la princesse & la sagesse constante de ses principes.

Nous ne ferions pas grands sans les petits, nous ne devons l'être que pour eux.

Tirer vanité de son rang, c'est avertir qu'on est au-dessous.

Un roi qui commande le respect pour Dieu, est dispensé de le commander pour sa personne.

La miséricorde des rois est de rendre la justice; & la justice des reines, c'est d'exercer la miséricorde.

Les bons rois sont esclaves, & leurs peuples sont libres.

Souffrir que le peuple méprise les loix de Dieu, c'est l'absoudre d'avance du mépris qu'il fera des loix de l'état.

Ce n'est que pour l'innocence que la solitude peut avoir des charmes.

Pour ne pas s'ennuyer dans la compagnie de son cœur, il faut y appeller Dieu en troisième.

Comme on ne flatte que ceux qu'on veut tromper, toute flatterie est une espee d'insulte.

Il n'y a point d'être plus ridicule que la femme bel-esprit, ni de plus méprisable que celle qui affiche l'irréligion.

Les femmes qui se piquent le plus de connoître ce qu'il leur est permis d'ignorer, sont celles qui songent le moins à s'instruire de ce qu'il est honteux de ne pas savoir.

La femme savante fait rarement son catéchisme.

La sagesse humaine nous apprend à cacher notre orgueil; la Religion seule le détruit.

Dans la parabole de l'Enfant-prodigue, nous trouvons l'histoire de tous les hommes légers & vicieux : ils perdent toujours en bonheur réel ce qu'ils prétendent gagner en liberté imaginaire.

Les princes les plus humains envers leurs peuples ont été, comme S. Louis, les plus sévères contre les méchans.

Quand je fais qu'un homme est de tous les plaisirs de la cour & de la ville, & que l'on m'assure ensuite, qu'il est un grand ministre, je voudrois savoir ce que pense le peuple de ce phénomène que je ne comprends pas.

Est-il à présumer que celui qui ne mit jamais l'ordre dans ses affaires domestiques, faudra gérer celles de l'état?

Une personne sensée estime une tête par ce qu'il y a dedans; les femmes frivoles par ce qu'il y a autour.

Pour se reconnoître à la mort, il faut du moins s'être connu pendant la vie.

L'on nous vante beaucoup, dans ce siècle, le progrès des lumieres; mais l'œil de la Religion ne découvre que le progrès des ténèbres.

Vu la liberté que l'auteur a acquise par les circonstances, ainsi qu'il l'observe lui-même dans la Lettre dont j'ai parlé, & qu'effectivement il n'y a plus aujourd'hui rien qui empêche de dévoiler les crimes d'une faction reconnue pour n'être innocente que de ceux qu'il n'étoit pas en son pouvoir de commettre; on sera peut-être surpris de la retenue avec laquelle il parle de la mort de la reine. » Sa  
 » mort, à la suite de la mort du dauphin &  
 » de celle de la dauphine; & de plus,  
 » également précédée d'une maladie de lan-  
 » gueur, réveilla des soupçons, qui s'élevèrent  
 » élevés dès le tems de la maladie du da-  
 » phin, & qui tomboient sur ceux qui avoient  
 » le plus à gagner à ce que la vertu fût

„ écartée du trône : soupçons, néanmoins,  
 „ qui ne nous paroissent guere fondés que  
 „ sur le désespoir où étoient les François, de  
 „ voir tomber successivement & de morts pré-  
 „ maturées, les premieres têtes de l'état &  
 „ les plus cheres à la nation „. Quoi qu'il  
 en soit de l'espece de doute que l'auteur ré-  
 pand sur la cause de la mort de la reine,  
 qu'il rapproche lui-même de celle du dau-  
 phin & de la dauphine; un historien qui avoit  
 ce semble-t-il, plus de ménagemens à garder,  
 & qui écrivoit à une époque où le jacobin-  
 nisme étoit moins dévoilé, s'est exprimé sur  
 ce sujet avec plus de franchise. Il est vrai  
 qu'il ne parle formellement que de la mort  
 du dauphin, mais cette mort, comme l'ob-  
 serve M. l'abbé P., a une triste analogie de  
 cause & de but avec celle de son épouse &  
 de sa mere. „ Peut-être, dit l'historien dont  
 \* je parle \*, faut-il regarder comme un  
 événement qui appartient à l'histoire de la  
 révolution, la mort prématurée du dauphin,  
 pere du roi actuel. Ce prince calomnié,  
 tant qu'il vécut, avec un acharnement qui  
 déceloit des desseins bien sinistres, & loué,  
 même par ses ennemis, lorsqu'on n'eut plus  
 à le redouter, étoit imbu de principes bien  
 contraires à ceux qu'on met aujourd'hui en  
 pratique; & tout ce qu'on connoissoit de  
 sa vie privée, annonçoit qu'il soutiendrait  
 avec fermeté ses opinions religieuses & po-  
 litiques. Il avoit des mœurs pures, l'ame  
 sensible & bienfaisante, du courage, l'a-  
 mour de l'étude, l'esprit cultivé, le juge-

\* Mont-  
 joie, *Hist.*  
*de la révol.*  
*de France.*



„ ment sain, un cœur droit; tout annonçoit  
 „ en un mot qu'il seroit un digne successeur  
 „ de Louis IX, de Henri IV, de Louis XIV;  
 „ & il est incontestable que s'il eût régné,  
 „ la monarchie existeroit encore sur ses ba-  
 „ ses; il les eût affermies, & nous n'euf-  
 „ sions jamais vu établi le gouvernement po-  
 „ pulaire. Sa mort fut donc une véritable  
 „ conquête pour les novateurs. Je n'entends  
 „ pas pour cela leur attribuer ce nouveau  
 „ régicide; mais il est incontestable que les  
 „ forfaits qu'a enfanté le desir d'une révo-  
 „ lution, ne sont pas tous bien connus; il  
 „ en est de secrets & qu'il n'est pas tems de ré-  
 „ véler; il est certain encore que la postérité  
 „ aura de grands reproches à faire au feu  
 „ duc de Choiseul, & qu'elle lui demandera  
 „ compte de son intimité avec les préten-  
 „ dus philosophes, & de son antipatie  
 „ pour un prince qui avoit toutes les qualités  
 „ d'un sage. „

Dans l'approbation de cet ouvrage par  
 M. Goyers, on lit que c'est „ une excellente  
 „ instruction pour la jeunesse, & un tableau  
 „ de grands exemples de vertu pour toutes  
 „ sortes de personnes „. Il est certain que  
 les jeunes gens y puiseront de précieuses le-  
 çons, & qu'il seroit difficile de leur mettre  
 entre les mains un livre plus utile, & plus  
 assorti aux besoins du tems. L'intérêt d'un récit  
 historique les fera redoubler d'attention en  
 même tems qu'il produira une impression plus  
 profonde & plus durable. Ajoutons que les exem-  
 ples & les avis émanés du trône ont quelque

chose de particulièrement imposant & restent difficilement sans produire de bons effets.

---

*Lettre de M. l'abbé Duvoisin, docteur, ancien professeur de Sorbonne, & vicaire-général de Laon, à monseigneur le cardinal de la Rochefoucault. Avec des commentaires & des notes. Par M. Danged. 1794. in-12 de 46 pag.*

IL s'est fait de cette *Lettre*, plusieurs éditions, dont celle de M. Danged a été particulièrement recherchée à raison des notes que l'éditeur y a jointes. Elle a pour objet le *Mémoire sur le serment d'égalité* dont

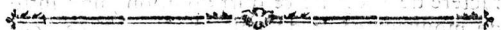
\* 1 Avril, nous avons eu l'occasion de parler \*, & qui

P. 492. avoit fait une sensation assez défagréable, particulièrement parmi le très-grand nombre des ecclésiastiques François. La Lettre n'y avoit pas remédié, & avoit même donné lieu à de nouvelles plaintes. Mais ce genre de différent & de dispute doit être aujourd'hui considéré comme finalement terminé, non-seulement par la Réponse du Pape qui exhorte ceux qui l'ont prêté, de mettre ordre à leur conscience (a),

---

(a) 1 Juin, p. 235. — Remarquons en passant à l'honneur du savoir du siècle, & comme une nouvelle preuve de l'ignorance toujours croissante des anciennes langues & sur-tout du latin, que les mots *consultant conscientiam suam* (qu'ils mettent ordre à leur conscience) ont été pris par quelques individus tonsurés pour *consultant conscientiam suam* (qu'ils interrogent leur conscience).

mais par la sage résolution qu'a pris M. l'abbé Duvoilin de désapprouver tant le serment, que le Mémoire apologique. Dans un écrit signé de sa main & daté du 6 Mai, on lit ces paroles parfaitement satisfaisantes. „ *Je déclare*  
 „ *que je condamne le serment de liberté &*  
 „ *d'égalité non-seulement dans ses suites,*  
 „ *mais encore en lui-même* „. Et quelques lignes auparavant. „ *Je désavoue & rétracte*  
 „ *expressément le Mémoire même : je n'y*  
 „ *ai jamais été attaché. Ce n'étoit, comme*  
 „ *je l'ai dit dans ma Lettre, qu'une ébau-*  
 „ *che où j'avois jetté mes premières pen-*  
 „ *sées, plutôt comme des doutes qui deman-*  
 „ *doient à être éclaircis, que comme une*  
 „ *opinion arrêtée. De nouveaux faits, de*  
 „ *nouvelles réflexions ont réformé mes idées.*  
 „ *Cet aveu ne me coûte rien* „. L'on ne peut rien demander de plus positif, & après cela ce seroit blesser plus d'une sorte de considération & particulièrement celle de la justice, que de revenir encore sur cette affaire.



Antwort auf die Frage : wo find wir in rücksicht auf die Religion , auf den Staat, und auf die zeitliche und ewige Glückseligkeit?

*Réponse à la question : Où en sommes-nous relativement à la Religion , à l'état, à la félicité temporelle & éternelle.*

1794. Broch. in-12 de 36 pag.

**O**N ne lira pas cette Réponse, sans concevoir sur l'avenir, & sur un avenir peut-être très-prochain, de vives inquiétudes. Les

dispositions des ennemis de ces trois objets sont si fortement prononcées, leurs moyens si multipliés, si puissans, si terribles : & de l'autre côté la résistance si foible, si indécise, si inconscquente, qu'il n'y a qu'un miracle de la miséricordieuse Providence qui puisse sauver l'Europe. Tout ce que l'on peut raisonnablement espérer, c'est une espece de répit avant la subversion générale & infaillible, c'est quelque salutaire exception pour quelques pays & états où la masse du bien excède encore notablement celle du mal & où l'on s'efforce de conserver cette rassurante proportion, en même tems que l'on en voit d'autres se router aveuglément & pour ainsi dire de propos délibéré dans le gouffre qui doit les engloutir. Ici ce sont des trahisons ouvertes & toujours impunies; là des conjurations que la crainte fait envisager comme non avenues; là ce sont les principes & les promoteurs du jacobinisme hautement protégés, tandis qu'on en combat les satellites par les armes; par-tout un caractère de foiblesse & d'irrésolution, une lutte de mouvemens & de passions contraires, ces petites astuces de politique qui annoncent l'extinction de la sagesse & de la vigueur dans l'administration, qui effacent la confiance publique, & sont le grand symptôme de la maladie qui ronge l'état. » L'enchaînement des causes particulières, dit Bossuet, qui font & défont les empires, dépend des ordres secrets de la Providence. Dieu tient du haut des cieus les rênes de tous les cœurs en sa main : tantôt il retient les passions, tantôt

*Disc. sur  
l'Hist. Uni-  
vers. 3e.  
part.*

» il leur lâche la bride , & par-là il remue  
 » tout le genre humain. C'est lui qui prépare  
 » les effets dans les causes les plus éloignées ,  
 » & qui frappe ces grands coups dont le con-  
 » tre-coup porte si loin. Quand il veut lâcher  
 » le dernier , & renverser les empires , tout  
 » est foible & irrégulier dans les conseils. L'E-  
 » gypte, autrefois si sage , marche enivrée ,  
 » étourdie & chancelante , parce que le Sei-  
 » gneur a répandu l'esprit de vertige dans ses  
 » conseils ; elle ne fait plus ce qu'elle fait ;  
 » elle est perdue. »

---

P. Vincenz Hubi *Uebung der Liebe Gottes &c.*  
*Exercice de l'amour de Dieu , par le*  
*P. Vincent Huby. Traduit du François*  
*par M. Joseph Stark , prêtre , au col-*  
*lege de S. Sauveur. A Ausbourg chez Doll.*  
 1794. 1 vol. in-12 de 144 pag.

**L**ES ouvrages du P. Huby ont eu le plus grand succès chez les personnes qui connoissent & aiment les fruits de la piété chrétienne. Ce Religieux zélé & bien pénétré des matieres qu'il traitoit , avoit un talent particulier pour faire passer dans les autres les sentimens dont il étoit lui-même animé. Un de ses traités le plus estimés est celui dont nous annonçons ici la traduction allemande : l'objet en est le premier & le plus effenciel des préceptes divins , la fin & la substance de la loi , la destinée & la consommation de l'homme chré-

Ecclé. 7. tien, & pour employer l'expression de l'Ecriture, *hoc est enim omnis homo*. On diroit que l'intention de l'auteur a été de réfuter d'avance une assertion que l'on a été fort étonné de voir imprimée depuis peu par un théologien François, assertion qui nous montre l'amour de Dieu comme une affaire presque inaccessible, *si difficile & si sublime que les théologiens même d'élite & les chrétiens d'expérience n'en peuvent peser les difficultés* \*.

\* 15 Mars,  
p. 428. —  
1 Mai,  
p. 58.

Je suis tenté de croire que le traducteur a eu cette assertion en vue, quand il a dit dans son Avertissement. » Le petit livre que j'offre aux » lecteurs chrétiens, traite de l'exercice de » l'amour de Dieu. Peut-être que de-là même » quelques-uns concluront, qu'il n'est propre qu'à l'usage des Saints, arrivés déjà » à la perfection; que les foibles & les imparfaits n'y trouveront rien à recueillir. » Ceux qui pensent de la sorte, sont dans » une erreur bien étrange. La voie de la » divine charité est ouverte à tout le monde: » au pécheur pour qu'il se retire du sentier de » l'iniquité; au foible pour qu'il croisse en courage & en force; au juste pour qu'il s'affermisse dans le bien & que sa justice brille » d'une lumière nouvelle. »



Institutiones Juris Ecclesiastici, maximè privati, ordine decretalium. — Institutionum Juris Ecclesiastici publici & privati liber subsidiarius, primus & secundus. Auctore Jos. Anton. Zallinger ad Turrim, S. Theologiæ ac juris utriusque doctore, & in lyceo catholico Augustano ad S. Salvatorem SS. Canonum professore publico ordinario. *Ausbourg chez Rieger, & se trouve à Louvain chez van Overbeeke. 1792. 7 vol. in-8vo.*

PLUS d'une fois j'ai eu l'occasion de faire connoître cet excellent ouvrage \*; & j'ose croire que nous n'avons pas de livre élémentaire sur le droit canon qui puisse lui être comparé. Par des considérations particulières, nommément à raison de la proscription des anciennes leçons de droit que l'université de Louvain avoit prononcée \*, j'ai cru qu'il étoit utile qu'un ouvrage aussi orthodoxe & aussi judicieusement écrit fût répandu dans la Belgique, & dans cette vue j'ai engagé un libraire de Louvain à se le procurer.

Pour servir les curieux dans un autre genre de savoir, Cavelier, libraire à Mastricht, a tiré du fond de l'Allemagne un assez bon nombre des Dissertations Historiques & Critiques, du P. Molkenbuhr \* : sans que jusqu'ici on lui en ait demandé un seul exemplaire. Ce que c'est que les jugemens & les dispositions des hommes, sur-tout des savans ! En voyant ces Dif-

\* I I  
1792,  
23. —  
Juin,  
418.

\* I I  
1793,  
390.

\* I 5  
13

fertations annoncées dans le Journal, les uns se sont fortement prévenus en faveur du savoir & de la critique de l'auteur; les autres les ont regardées en toute pitié; les plus réservés ont désiré les avoir pour en porter un jugement compétent. Et voilà que tous sont à portée de se mettre par eux-mêmes au fait de la chose; sans que personne s'empresse d'en saisir le moyen. Est-ce la crise du tems où nous sommes, l'incertitude des événemens & des affaires publiques & particulières, ou déjà le goût de la barbarie & de l'ignorance carnagnolique, qui produit cette indifférence? Quoi qu'il en soit, j'apprends de-là à ne pas facilement m'intéresser dans ces sortes de choses, pour ne pas engager les libraires à de fausses démarches.



*NOUVELLES*





## NOUVELLES POLITIQUES.

## P O L O G N E.

**V**ARSOVIE (le 8 Juin). L'ancien maréchal comte Ignace Potocki & le vice-chancelier Kolatay, arrivés ici dernièrement de l'armée de Kosciusko, ont apporté un ordre de ce dernier, en vertu duquel le conseil provisoire, établi immédiatement après l'insurrection, vient de cesser ses fonctions, pour faire place à un conseil national, qui s'est constitué le 29 Mai. Ce nouveau conseil est composé de 8 conseillers & de 32 suppléans; les premiers sont le même comte Potocki, qui sera chargé du département diplomatique; M. de Wielowieski, de celui des affaires militaires; le vice-chancelier Kolatay, des finances; M. Jankiewicz, de l'instruction nationale; M. Zakrzewski, de la police; Mrs. Thomas Wawrzecki, Aloyse Sulistrowski, & François Miskowski, marquis de Wielopolski, président de Cracovie. On a fait part aux ministres des puissances étrangères de l'organisation de ce nouveau conseil; ainsi que de l'accession du roi à son institution. Voici la circulaire, que le maréchal Potocki leur a adressée à ce sujet.

„ Le conseil-suprême national ayant été proclamé hier, 28 du courant, d'après le vœu de la nation,

Tome II.

B b

par le généralisme Kosciusko, le soussigné a l'honneur de l'annoncer à M. . . & de lui faire part, qu'il vient d'être nommé membre de ce conseil pour la direction des affaires étrangères. Comme S. M. s'est déclarée inséparable de la nation & du conseil-suprême, établi dans la situation présente, M. l'envoyé voudra bien s'adresser en conséquence au soussigné dans les affaires & objets de sa mission, relatifs au roi & à la république. ,,

Fait à Varsovie, ce 29 Mai 1794.

(Signé) Ignace Potocki.

La déclaration du roi, dont il est parlé dans cette note circulaire, est l'effet de la disposition que le général Kosciusko a faite à l'égard de S. M., qui s'étoit adressée à lui, pour se plaindre du peu d'influence qu'on lui avoit laissée dans les affaires : disposition dont elle a témoigné sa satisfaction & sa reconnoissance au chef actuel de la république par une Lettre en date du 29, dont voici la teneur.

„ Monsieur le généralissime, vous jugerez vous-même de la satisfaction que m'a causé votre Lettre du 21 Mai, reçue le 29 du courant. Je vous ai déjà témoigné dans ma Lettre du 5, que je ne me séparerai jamais de ma patrie & de ma nation, même au plus grand risque personnel ; que je ne desirois l'autorité & l'activité, qu'autant & lorsque vous & la nation le trouverez utile à la patrie. ,, Persistant invariablement dans cette détermination, j'ai reçu avec sensibilité l'annonce, que vous me faites, d'avoir prescrit au conseil-suprême, qu'il me fût le rapport de ses opérations essentielles. Aujourd'hui, M. le président Zukiewsky & M. Potocki, ci-devant maréchal, m'ont confirmé la même chose au nom du conseil-suprême, établi ici dans la journée d'hier ; & ils m'ont fait voir ce que vous avez enjoint à cet égard par écrit. Selon votre attente & vos desirs, je consens

1. Juillet 1794.

187

niquerai au conseil confidentiel toutes mes idées, relatives au bien de la patrie. Je ne manquerai non plus de concourir, conjointement avec ce conseil, à tous les moyens qui peuvent assurer le bonheur du pays & de la nation. Sous les auspices de la Providence, espérons tout pour la défense commune, des intentions & des travaux de nous tous, qui sommes nés Polonois, pleinement & sincèrement réunis. Je tâcherai d'atteindre au but proposé, en y coopérant par mon exemple, & en y encourageant les autres. Mes vœux vous accompagneront par-tout ; & c'est du fond de mon cœur que je vous donne l'assurance de la haute estime & de l'affection, que je vous porte. »

(Signé) Stanislas-Auguste Roi.

Cette démarche du roi n'a surpris aucun de ceux qui ont suivi les opérations de son règne. Du reste, elle ne paroît point avoir produit l'effet qu'il en attendoit. La garde du château continue à être confiée à la milice bourgeoise, & le roi lui-même a été veillé de près nuit & jour par deux officiers de cette milice. Le conseil-national l'a fait assurer depuis peu, que s'il se tenoit tranquille dans son palais, il n'auroit rien à appréhender pour sa personne. Il en est de même du prince Poniatowski, frère de S. M., qui est gardé à vue dans un appartement du château. On fait des perquisitions rigoureuses contre tous ceux qu'on soupçonne attachés à la Russie, ou mécontents du régime actuel, pour les livrer au tribunal révolutionnaire. Outre les cinq grands personnages qui ont subi le supplice, savoir, le général Ozarowski, Zabiello, Ankwitz & les deux frères Kossakowski, le même tribunal a fait arrêter récemment le prince évêque de Wilna Massalski, l'évêque Skarszewski, le prince Zet-

wertinski, les comtes Plater & Tengorowski, ainsi que la comtesse Rutelska avec sa sœur, ces dernières pour avoir gardé chez elles de l'argent appartenant aux Russes. On n'a pu sauver de la corde le prince-évêque de Wilna, qu'en le faisant passer pour imbécille. Un particulier, nommé Kobilanki, accusé d'avoir eu quelque relation avec les Russes, a été pendu, & sa femme condamnée à passer le reste de ses jours dans une maison d'arrêt, & à y recevoir chaque année, le jour auquel les Russes furent chassés de Varsovie, cent coups de verge. Au milieu de ces scènes d'horreur, le nouveau conseil vient de prohiber & de suspendre la navigation des deux rivières de Narew & de Bug qui se jettent dans la Vistule, afin que les troupes étrangères qui se trouvent en Pologne, ne soient pas à même de s'approvisionner par cette voie, de nos bleds. Il a en même tems donné ordre à la fabrique d'armes à Kozeniec, de travailler sans relâche à la fabrication des armes nécessaires à l'armée, ainsi qu'à la manufacture de toiles, établie ci-devant à Lowitz, pour qu'elle ait à fournir incessamment les toiles pour les tentes des troupes. Il vient de nommer une commission particulière, chargée de faire une visite générale de toutes les églises & couvens, pour s'assurer de se saisir des espèces d'or & d'argent, de l'argenterie & autres effets précieux qui pourroient s'y trouver recelés, & de recevoir tous les dons, soit en argent, armes & autres articles propres à la guerre. C'est à cette commission que le roi a envoyé une somme de

mille ducats en or pour sa part. Outre ces mesures qu'on prend dans l'intérieur de la république, on cherche à s'assurer de secours étrangers; du moins le premier pas pour cette fin semble avoir été fait à Paris. Les principaux personnages de la révolution du 3 Mai 1791, qui se trouvoient ci-devant chez l'étranger, connus sous le nom de *société pour la liberté & l'égalité*, avoient envoyé à Paris un fameux avocat de cette ville, nommé Bars, chargé de leurs pleins-pouvoirs; & c'est ce même personnage que le nouveau conseil vient de nommer son envoyé auprès de la Convention-Nationale. — Les Prussiens s'avancent en forces; & l'on parle déjà d'une bataille qu'ils auroient gagnée sur Kosciusko \*.

\* Voy  
ci-dessus  
l'art. d  
Berlin.

## P O R T U G A L.

LISBONNE (le 18 Mai). La rupture entre notre cour & la régence d'Alger est certaine. Le prince du Brésil a instruit le public, par un édit, qu'il alloit être pris des mesures convenables pour cette nouvelle guerre, & qu'il seroit expédié incessamment, suivant l'usage, des corsaires & autres armemens à l'embouchure du détroit, tant pour fermer aux Algériens le passage dans l'Océan, que pour protéger notre commerce. A cet effet, on arme avec activité deux vaisseaux de guerre qui feront voile pour aller garder le détroit. L'ordre a été donné en outre à notre arsenal, d'équiper tous les bâtimens qui s'y trouvent, & déjà une escadre de 5 vaisseaux de ligne, 2 frégates & un bri-

gantins, est prête à mettre à la voile; il s'y joindra encore d'autres frégates & brigantins, après qu'ils auront escorté jusqu'à une certaine hauteur, le convoi marchand Américain & Asiatique. On a appris par un courrier arrivé de Cadix, que les Algériens ont à présent en mer 16 vaisseaux, 3 frégates, & différens chebecs de 32 à 44 canons.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 30 Mai). L'armement de notre escadre qui doit se réunir sous peu à celle du Danemarck qu'on apprend avoir déjà mis à la rade avec des équipages complets & des vivres pour six mois, est enfin réglé; & le commandement en a été confié au vice-amiral Nicolas Wachmeister. Il paroît de plus en plus, que la conduite de notre cour & de celle de Copenhague est hautement désapprouvée par la Russie & l'Angleterre, & l'on a tout lieu de craindre qu'elle n'attire sur les deux royaumes les suites les plus fâcheuses. Le 12 de ce mois, le comte de Romanzow, ambassadeur de Russie, eut après le retour d'un courrier qu'il avoit envoyé à Petersbourg, une audience particulière du duc-régent, qui fut longue, & dont le ministre parut sortir très-peu satisfait. Il en expédia d'abord le résultat à sa cour, tandis que S. A. R. prit le parti d'envoyer directement au baron de Steding, son ambassadeur en Russie, la réponse à la Lettre de l'impératrice, que M. de Romanzow lui avoit remise dans cette audience.

Le gouvernement vient de faire publier ici

par la voie de l'impression, en 12 feuilles in-4°. les actes qui constatent la conspiration du baron d'Armfelt. Parmi ces actes se trouve un Mémoire adressé par ce dernier à l'impératrice de Russie, & dont voici le contenu.

„ On ne sauroit se cacher la situation critique où se trouve la Suede, situation qu'il n'est point permis de déguiser quand on aime sa patrie, qu'on desire sincèrement de la servir & qu'on a assez de courage pour se représenter la perspective de tous les malheurs qui la menacent, & ne pas se laisser éblouir au point d'employer des palliatifs, lorsqu'il s'agit d'avoir recours aux remèdes les plus efficaces. Nous ne saurions donc dissimuler que la régence Suédoise s'est laissée intimider par une faction puissante par sa hardiesse, par ses liaisons étendues & par ses forfaits; que cette même régence a cru pouvoir gagner cette faction par une indulgence outrée, ce qui n'a fait qu'encourager l'audace de cette dernière, qui, au lieu de demander grace, s'enhardit à faire des loix. On a accordé la liberté de la presse, & par-là l'esprit de révolte a été propagé dans l'armée & dans les provinces. C'est trop tard qu'on en entrevoit les malheureuses suites; c'est en vain que le parti qui avoit effectué cette liberté, cherche aujourd'hui à remédier aux inconvéniens qui en résultent; la faction sent son poids, fait qu'elle domine & que son pouvoir suffit pour éluder la loi au préjudice de ceux qui voudroient défendre les droits du trône & rétablir l'ordre. Cette faction est aujourd'hui si prépondérante, qu'elle fait un crime à la régence de vouloir regagner son autorité. C'est ainsi que la faction parvient à son but, & que la régence en voulant montrer de la vigueur dans les ordres qu'elle donne, découvre sa foiblesse, s'expose au mépris & voit son autorité mise en compromis. Voilà notre situation intérieure, dont le parti dominant a

lu tirer avantage, pour, par son influence, troubler également notre situation politique, en concluant, par exemple, des traités déshonorans avec la soi-disante république de France & avec ses agens privés & clandestins à Constantinople & à Stockholm; traités qui probablement ont occasionné le rassemblement de troupes dans la capitale & ont fourni les moyens pour l'effectuer. La Suède est donc devenue le foyer des principes révolutionnaires dans le Nord; ce qui doit d'autant plus réveiller l'attention de la Russie, que la Suède a, d'une manière hostile, contracté des engagements non-seulement contraires à ses propres intérêts, mais qui le sont encore aux vues du cabinet de Petersbourg. C'est donc avec honte & avec douleur qu'on doit reconnoître que la Suède, par les fausses démarches multipliées qu'elle a faites, tant dans l'intérieur que dans l'extérieur de son gouvernement, a mis l'impératrice dans la nécessité de rompre avec elle; c'est aussi relativement aux mesures promptes que cette souveraine prendra inévitablement pour sa sûreté, qu'on propose les réflexions suivantes :

„ Il est clair que le mal tire son origine de la foiblesse du gouvernement, & celle-ci de la défiance que le duc a de ses propres forces; d'où il résulte que celui-ci sera constamment & jusqu'au dernier moment, l'instrument passif de la faction dominante qu'il s'est efforcé de gagner d'une manière peu convenable. „

„ Les fausses démarches qui se font dans le maniement des affaires tant intérieures qu'extérieures du gouvernement, proviennent uniquement d'une indignation personnelle que le régent a conçue contre la Suède & contre ses voisins : ce mal ayant son principe dans des causes accidentelles, ne sauroit être envisagé comme le plan mûrement conçu & bien médité d'une administration ferme & déterminée. Il suit de-là qu'en éloignant les princé-



aux chefs de l'administration & en les remplaçant par des personnes animées de courage & du véritable amour de la patrie, on sauveroit à la fois la Suede, son jeune souverain & le régent même; & que le succès de ce changement si salutaire & tant désiré, seroit d'autant plus assuré, qu'il auroit lieu sous la médiation & la protection de S. M. l'impératrice de Russie. „

„ Outre que par la voie qu'on vient d'indiquer on prévieroit, par une mesure aussi douce qu'efficace, les malheurs de la Suede, il résulteroit de cet heureux arrangement un autre avantage pour la Russie, en ce que S. M. l'impératrice seroit voir en cette occasion son utile prépondérance, en exerçant le droit honorifique qu'elle a, de décider du sort de l'Europe. Son généreux désintéressement rehaussera l'éclat de la gloire qu'elle a acquise par des victoires & des conquêtes; & comme ces dernières font preuve de la grandeur de son génie, cette première vertu fera voir la bonté & l'excellence de son cœur, qui ne lui permettra point d'agrandir ses états aux dépens de la Suede, à l'occasion de ses dissensions intérieures; mais qui l'engagera au contraire à remettre par sa puissante intervention, ce royaume tout entier & non divisé au jeune souverain, à qui elle a promis de tenir lieu de mere, & qui est si bien disposé à le mériter par son attachement filial. „

„ Les conditions les plus convenables, pour rétablir l'ordre en Suede, seroient que S. M. l'impératrice voulût déclarer: qu'elle étoit parfaitement instruite des projets clandestins que le cabinet de Stockholm méditoit contre elle; qu'elle ne tarderoit pas à les communiquer au public; que la Suede a été la première à rompre le traité subsistant entre les deux empires; que cependant bien loin de vouloir faire la guerre au jeune roi, qu'elle aime & de la reconnoissance duquel elle veut s'assurer, ni à une nation généreuse qu'elle estime, l'impé-

ratrice s'est proposé de ne punir que les personnes qui depuis la mort de Gustave III entourent le régent, qui l'induisent à faire de fausses démarches, qui le détournent de tenir religieusement les promesses qu'il a faites au feu roi son frere, & qui en général le précipiteront dans un abyme de malheurs incalculables; que l'impératrice, dans l'espérance que le régent ne se laisseroit point entraîner aux suggestions des traîtres qui l'entouroient, lui avoient laissé exécuter en silence les dernières volontés & ordonnances du feu roi; mais que voyant que le régent au lieu de se corriger par une triste & malheureuse expérience, se laissoit chaque jour emporter de plus en plus par une faction dominante, au préjudice de tous les bons Suédois & au contraire des intérêts de la Russie, l'impératrice se voyoit enfin nécessitée, tant pour sa propre sûreté, que pour rétablir l'ordre des choses, d'exiger les arrangemens préalables qui suivent. „

1°. Considérant le génie & l'esprit éclairé du roi, il doit assister à tous les conseils, sans cependant y avoir voix avant l'âge de 18 ans. 2°. Les places dans le conseil & autres principaux emplois, tant à Stockholm que dans les provinces, ne doivent être occupés que par des personnes dont l'attachement aux principes de l'ancienne forme de gouvernement est généralement reconnu. S'il se présente à cet égard quelques difficultés, il seroit très-facile de donner des éclaircissens ultérieurs, & de nommer en tout cas les personnes les plus propres à remplir ces fonctions. Il ne faudroit surtout pas perdre de vue d'exiger sur le champ le bannissement de 12 ou 15 personages dangereux & suspects, & qui sont si connus, que chaque bourgeois fidele peut les montrer au doigt. C'est sur ces deux points que la capitulation avec le Russe doit être fondée; cette capitulation, qui doit être claire, précise & nullement susceptible de contradiction, doit nécessairement être soutenue par

une flotte, qui se trouveroit à la hauteur de Stockholm, & qui y resteroit jusqu'à ce que les choses soient établies sur le pied que l'on souhaiteroit. On peut assurer en outre, que le régent lui-même se féliciteroit d'une violence, qu'il finiroit certainement par approuver, & qui le délivreroit des dangers dans lesquels il se trouve compromis. C'est aussi l'unique moyen d'empêcher le mal de faire des progrès; & ce qui ne demande en ce moment qu'une décision prompte & bien combinée, pourroit coûter dans la fuite des sommes immenses & des flots de sang. ,,

L'abbé d'Héral, grand-vicaire de Bourdeaux & député à l'assemblée constituante, & le négociant Napolitain, des Sources, furent envoyés par le baron d'Armfeldt à Petersbourg, pour y présenter ce Mémoire.

## I T A L I E.

NAPLES (*le 3 Juin*). Le roi est arrivé Mercredi dernier en cette capitale, de retour de Sessa, où il a été établi un camp. Le 31, la cour retourna à Caserte, d'où le roi est de nouveau parti pour Sessa.

On continue avec ardeur les recherches relatives à la conjuration, mais personne n'a encore été mis à mort. Une députation d'avocats est venue assurer le roi & la famille royale de leur fidélité & de leur attachement dans les circonstances, démarche fondée sur ce qu'un certain nombre d'avocats est enveloppé dans cette fâcheuse affaire au grand regret des braves gens agrégés à cet ordre. A Rome & à Turin où cette même conjuration a étendu ses

branchés, on a également remarqué qu'il y avoit beaucoup d'avocats. (a)

---

(a) Avocats de nom s'entend, des individus qui ont pris cette qualité n'ayant point d'autres à prendre. Car les vrais avocats, hommes appliqués, studieux, défenseurs de la justice & des droits lésés, ont autre chose à faire & à penser qu'à ourdir des conspirations, & mériteront toujours tant par l'esprit de leur profession que par la nature de leurs services, la considération & la reconnaissance du public; quoique l'état confus de la jurisprudence, le labyrinthe & l'opposition des loix, la manière & la marche du barreau puissent rendre leurs travaux moins utiles, ou même nuisibles, quelquefois préjudiciables à eux-mêmes. Pline le jeune, avocat lui-même, avoue sans détour que cette profession est dangereuse, & qu'il faut un caractère ferme, joint à une grande intégrité, pour ne pas en être gâté peu-à-peu; parce qu'elle apprend à substituer la ruse à la candeur, & un pyrrhonisme ergoteur aux maximes les plus sacrées & les plus incontestables. En dévoilant, dit-il, en combattant la fourberie & la méchanceté; en poursuivant la chicane dans ses dédales tortueux, on devient soi-même insensiblement & comme malgré soi, fourbe, chicaneur & méchant. *Nos, qui in foro verisque litibus versamur, multum malitie, etiam nolentes, addiscimus.* Un homme instruit n'hésita pas de dire, il n'y a pas long-tems, à un magistrat distingué, que c'étoit la robe qui avoit gâté l'épée. *Et non l'épée qui avoit gâté la robe;* il se porta fort de prouver son assertion, mais le magistrat n'accepta pas le défi. Il auroit pu attribuer à la robe des défaites plus affligeans encore; car l'histoire de tous les siècles & les annales des empires prouvent que les malheurs & les mal-aises pu-

TURIN (le 4 Juin). L'arsenal est dans le meilleur état de défense, & les canons de la

blics ont été souvent en proportion avec le nombre, le crédit & l'influence d'un corps dont on devoit attendre quelque chose de très-différent. Je me contenterai de citer un seul exemple bien mémorable, & bien digne de fixer l'attention des chefs des nations. C'est le savant Jacques Masenius qui, d'après Louis Vivès, le rapporte dans un de ses ouvrages, intitulé : *Utilis curiositas in diversis hujus vitæ statibus discutiendis occupata*. Colon. Agripp. 1672, p. 186, 187, 178. „ *Nec tolerandum facile*, dit-il, *ut otiosis jurisconsultis, qui quarumlibet fautores litium, & illas accendunt, & in patrocinium se obstrudunt, respublica impleatur; ne quod in Pannoniâ olim factum, eveniat. Illic etenim, ut Ludovicus Vives memorat, vivebant olim suis legibus Hungari, juxta quas patrii juris gnari, res ex æquo, citraque dilationem, decidebant, causâ, ut erat, utrimque statim expositâ. Beatrix verò Ferdinandi Neapolitani regis filia Mathiæ Corvino Hungariæ regi nupta, aliquot secum jurisperitos intulit, qui, inspectis patriæ moribus, solidiorem pro æquitate administrandâ viam polliciti, doctrinæ opinionem spem magnam judiciorum rectè constituendorum fecere. Jus commune igitur in scholis traditum; formulæ causarum agendarum præscriptæ, quibus esset petendum, quibus excipiendum, & respondendum. Procuratores, causidici, advocatique ac judices constituti. Dies legitimi, temporaque dilationi ac responsioni assignata, sua etiam cuique nuncupata stipendia. Quid est tantum rerum apparatus expectas? Ingens brevi litigantium turba: fores administratorum juris nec ferè vacuis rusticorum manibus ubique videbantur stipatæ suria & litigantibus & litium arbitris nunquam non referta: nec apparebat cuiquam exitus. Menses &*

citadelle font tournés contre la ville à tout événement. Deux régimens Autrichiens s'en font approchés, pour observer les mouvemens des mal-intentionnés. La conjuration qui a été heureusement découverte, ne tendoit à rien moins qu'à bouleverser entièrement l'état. Elle devoit éclater le 26 Mai dernier. On étoit convenu de commencer par mettre le feu à l'arsenal, à la citadelle, & autres endroits. Les conjurés, outre les couriers ordinaires, avoient des couriers à pied, par lesquels ils faisoient parvenir aux François des avis sur ce qui se passoit à Turin. La garnison Savoyarde de la citadelle étoit gagnée; on devoit tirer un coup de canon à la porte du Pô, qui auroit servi de signal, au moyen de gens apostés pour le répéter jusqu'à Mirabocco. Les François, qui occupoient ce fort, au nombre de 3 mille, devoient s'avancer promptement vers Turin, pour joindre les conjurés, qui se seroient réunis

*anni traherantur proponendis, exponendis, disceptandis controversiis. Ratio una post alteram in longam disquisitionem, per tot anfractus causarum sententiarumque in juris interpretibus circumducta, finem reperire non poterat. Cùmque jam finem sortita crederetur; repetitionibus, exceptionibus, comperendinationibus, in labyrinthum non explicabilem dandi expectantique afflictissimos litigantes conjiciebat: ita ut Mathias Rex, indignitate rei explorata, jurisconsultos omnes regno, maximamque cum illis judiciorum confusionem proscripserit „ — Voyez les tables générales du Journal, 15 Août 1793. — 1 Avril 1794. — Art. FRANÇOIS I, YVES dans le *Dict. Hist.**

avec des armes dans plusieurs places désignées de la ville, & eussent alors ouvert les portes aux ennemis. Heureusement la Providence en a disposé autrement. Le comte de St.-Amour, étant condamné à perdre la tête pour avoir rendu par trahison le fort de Saorgio, a révélé le premier le complot, dont il étoit un des chefs, sous la condition qu'on lui accordât sa grace qu'il a obtenue. On a arrêté jusqu'à présent beaucoup de personnes dans la ville. Trois compagnies Piémontoises de la vallée d'Aoste, qui avoient été gagnées par les conspirateurs, & qui marchaient à Turin, ont été également arrêtées & mises aux fers. Un des principaux conjurés, est le Sr. Dufour Moriani, secrétaire au département des affaires étrangères. Ce monstre d'ingratitude avoit été élevé aux frais de la famille royale, & étoit parvenu, après avoir parcouru différens grades, à cette place dans laquelle il s'est enrichi. On parle beaucoup d'un certain Vanfon, qui avoit été attaché à M. le prince de Belofelski, ministre de Russie ici, & dont il avoit surpris la confiance par toutes les apparences d'une bonne conduite. Ce malheureux doit avoir été un des principaux chefs de la conjuration : il a échappé à M. de Kaxpoff, chargé d'affaires de la cour de Petersbourg, au moment que ce dernier se transportoit chez lui pour se saisir de ses papiers ; mais on assure qu'il vient d'être arrêté à Crémone. Ce complot avoit une liaison intime avec celui de Naples & de Rome ; & on a remarqué que tous les ecclésiastiques qui ont déshonoré leur caractère en s'engageant

dans cette trame, tenoient à la secte connue dans l'Eglise sous le nom de *janfénisme* (a). C'en étoit peut-être fait de toute la famille royale, si on avoit tardé deux jours seulement à saisir les fils de cette trame coupable. Depuis qu'elle est découverte, les Autrichiens gardent le roi & la citadelle : le peuple est furieux contre les traîtres & les régicides : il demande vengeance. Le roi s'est rendu solennellement à l'Eglise, le 23 Mai, avec sa famille, pour remercier Dieu d'avoir détourné les malheurs dont on étoit menacé. Le peuple, qui se trouvoit sur son passage, lui a témoigné d'une manière touchante, son attachement & l'intérêt qu'il prend à sa personne. Il est digne de remarque, que les François ont arrêté leur marche, dès le moment qu'ils ont été instruits que cette mine étoit éventée. Les papiers saisis, des listes de conjurés, de l'or, des assignats en quantité trouvés chez plusieurs coupables, des correspondances affreuses, tout sert à jeter un jour horrible sur le danger qu'on a couru.

Puisse-

\* 1 Nov.  
 1787, P.  
 291.

(a) Un certain abbé Berta \* a beaucoup contribué à répandre cette secte dans les états du roi de Sardaigne. Profitant de la foiblesse & de l'incurie du gouvernement, cet intrigant étoit parvenu à être censeur des livres, & ne s'occupoit plus qu'à supprimer les bons & à faire circuler les mauvais. Il en arrivoit des ballots de Paris & Pavie, expédiés par les gens du parti, qui obtenoient aussi le *permittatur* de M. Berta. La même chose existe encore aujourd'hui dans plus d'un gouvernement.



Puisse-t-il enfin ouvrir les yeux à tous les peuples ! Puisse-t-il les réunir tous contre une nation devenue féroce, familiarisée avec tous les crimes, & liguée contre le repos de l'univers entier ! On frémit quand on songe que les mêmes crimes se méditent peut-être ailleurs ; que des émissaires de la secte homicide observent d'un œil attentif & farouche, le moment, & les personnes ; qu'ils aiguissent leurs poignards, & comptent d'avance leurs victimes. Chaque citoyen devrait être occupé nuit & jour à surveiller ses entours, à examiner ses liaisons, à prêter aux gouvernemens des secours efficaces pour écarter les plus grands maux qui aient jamais affligé l'espece humaine. Les monstres qui les préparent, ne dorment jamais : toujours prêts à frapper suivant leurs intérêts, & les bourreaux & les victimes, ils abandonnent ceux qui les ont servis, & courent méditer de nouveaux crimes, avec toute l'activité & la rage de l'enfer. Que sont devenus les premiers ministres de leurs odieux projets ? Ils sont morts sous le tranchant de la guillotine ou dispersés, errans sur la surface du globe : le même sort attend tous les infensés qui ne se prémuniront pas contre leurs pièges, ou qui se laisseront égarer par leurs propres passions & par un égoïsme mal entendu.

Il paroît que la découverte du complot a fait changer entièrement le plan des François, qui se replient, à ce qu'on assure, de toutes parts. Au moins est-il certain qu'ils ont abandonné dans le duché d'Aoste le poste de Morgex. Le duc de Montferrat se porte de plus

en plus en avant pour les resserrer dans les seuls postes qu'ils occupent encore, St.-Didier & la Thuile. Du côté de Suze, les ennemis se sont entièrement retirés sur le Mont-Cenis, où ils occupent le poste de la Grande-Croix, & tiennent un foible détachement dans la plaine de St.-Nicolas; ils ont aussi évacué le Col-de-Tende; & se sont repliés sur Tende, Briga & Fontano. Le mouvement qu'ils ont fait dernièrement vers Mondovi, n'a point eu de suite; on a fait passer de ce côté le général d'Argenteau avec un corps de troupes suffisans pour couvrir la province; & depuis son arrivée, l'ennemi n'a fait aucune tentative.

LIVOURNE (*le 5 Juin*). Depuis que Bastia est au pouvoir des Anglois, on a tout lieu de s'attendre à des événemens ultérieurs très-importans. Cette forteresse s'est rendue le 21 Mai par capitulation, & le lendemain les Anglois en ont pris possession au nom de S. M. Britannique. Les 2400 François, qui faisoient partie de la garnison de la place, en sont sortis avec les honneurs militaires, ont ensuite mis bas les armes, & doivent être conduits à Toulon, pour y être échangés contre un nombre pareil d'Anglois, ou sujets des puissances alliées, qui se trouvent prisonniers en Provence. Les forces Britanniques se sont déjà portées contre la ville de Calvi, qui est bloquée de manière à ne pouvoir recevoir aucun secours; de sorte qu'il est probable que cette place ne tardera pas de se rendre. L'amiral Hood a fait publier une proclamation, par laquelle il invite les Corfes à s'ériger en répu-

blique indépendante sous la protection de la Grande-Bretagne, en invitant le général Paoli à convoquer incessamment les Etats à Corte. Il ajoute qu'il est muni de pleins-pouvoirs de sa cour, pour négocier avec la nouvelle république. — Le blocus de Genes se continue, & cette ville est de plus en plus resserrée. Les Anglois arrêtent même tous les bâtimens qui en sortent.

### A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 17 Juin*). Les journées du 9 & du 10 de ce mois ont été marquées de la manière la plus agréable, par l'arrivée de la nouvelle de deux événemens des plus glorieux pour les armes Britanniques, la prise de Bastia, capitale de la Corse, par milord Hood, & la victoire signalée que milord Howe a remportée sur la flotte françoise. La première fut annoncée dans la gazette de Londres du 10, la seconde par une *Gazette extraordinaire* publiée le lendemain. Voici la Lettre de milord Howe à M. Stephens, secrétaire de l'amirauté, qui fut apportée par sir Roger Curtis, premier capitaine de cet amiral.

*A bord de la Queen-Charlotte en mer, le 2 Juin  
1794 à 140 lieues N. N. E. d'Ouessant.*

*Monsieur,*

„ Croyant peu nécessaire de faire un rapport plus particulier de mes opérations avec la flotte, je borne mes communications, pour l'information présente des seigneurs commissaires de l'amirauté principalement dans cette dépêche, aux événemens qui ont eu lieu hier, en présence de l'ennemi.

*Trouvant, à mon retour de la hauteur de Brest*

le 19 du mois dernier, que la flotte françoise avoit mis en mer peu de jours auparavant, & recevant le même soir des avis de la part du contre-amiral Montague, je jugeai, qu'il étoit nécessaire de former une jonction avec lui le plutôt possible, & je me portai immédiatement à la station, à laquelle je pensai pouvoir attendre le retour de la Venus : mais, ayant reçu le 21 des informations très-dignes de foi, d'après lesquelles j'avois lieu de supposer que la flotte françoise n'étoit alors qu'à quelques lieues plus loin à l'Ouest, la route, que nous faisons, fut changée, en conséquence. Le 28 au matin nous eûmes connoissance de l'ennemi fort au vent de nous ; & il s'engagea des actions partielles avec lui ce soir-là & le lendemain. Ayant gagné l'avantage du vent, vers la fin de ce jour, & la flotte étant dans une situation à pouvoir forcer l'ennemi à une action de près le 1 du courant, les vaisseaux arrivèrent à cet effet vent arrière tous ensemble, entre 7 & 8 heures du matin. Les François, dont les forces consistoient en 26 vaisseaux de ligne, opposés à la flotte du roi de 25 vaisseaux (l'Audacieux s'en étant séparé avec le vaisseau le plus à l'arrière de la ligne ennemie, pris la nuit du 28) attendirent l'action & soutinrent l'attaque avec leur résolution accoutumée. En moins d'une heure l'action de près commença au centre : l'amiral François, engagé avec la Queen-Charlotte, fit force de voiles pour s'éloigner, & fut suivi par la plupart des vaisseaux de son avant-garde, qui étoient encore en état de porter voile pour l'accompagner, laissant avec nous environ 10 ou 12 de ses vaisseaux désarmés ou totalement démâtés, sans en compter un, qui fut coulé bas durant l'action. La Queen-Charlotte avoit perdu alors son petit mât de hune ; & son grand mât de hune tomba également hors de bord bientôt après. La plupart des autres vaisseaux de la flotte Britannique étoient pareillement si fort désarmés ou séparés si loin de nous & tellement situés à l'égard des vaisseaux ennemis encore en état de combattre, & avec lesquels le

feu continuoit toujours, que deux ou trois, même de leurs vaisseaux dégrésés, essayant de se retirer simplement en mettant une voile à l'ivarde ou une voile encore moindre sur ce qui leur restoit de leur mât de misene, ne purent être détenus. Nous restâmes maîtres de sept vaisseaux, dont un cependant coula bas, avant qu'on pût donner assez de secours à son équipage : plusieurs néanmoins en furent sauvés.

Le Brunswick (de 74 canons) ayant perdu son mât d'artimon durant l'action & dérivé sous le vent des vaisseaux François, qui se retiroient, fut obligé de couvrir au large vers le Nord pour s'écarter d'eux. N'ayant point vu qu'il ait été chassé par l'ennemi dans cette situation, je me flatte qu'il pourra arriver en sûreté à Plimouth. Tous les autres 24 vaisseaux de la flotte du roi se rassemblerent plus tard dans la journée ; & je me dispose à revenir avec eux à Spithead, aussi-tôt que les vaisseaux pris sur l'ennemi auront été assurés. Le dommage le plus essentiel que les vaisseaux du roi aient essuyé, se borne, à ce que j'apprends, principalement à leurs mâts & à leurs vergues ; d'où je conclus qu'il pourra être promptement réparé. Je n'ai pas été à même de recueillir des rapports réguliers concernant les tués & les blessés à bord des différens vaisseaux. Le capitaine Montague (commandant le vaisseau le Montague) est l'unique officier de rang, qui ait péri dans l'action. Le nombre des uns & des autres se trouvera, j'espère, peu considérable, en égard à la nature du service : mais j'ai le chagrin de devoir ajouter que l'amiral Graves a reçu une blessure au bras, & que les contre-amiraux Bowyer & Pasley, ainsi que le capitaine Hutt de la Queen, ont eu chacun une jambe emportée : cependant (à ce que j'ai la satisfaction d'apprendre) leur état est très-favorable au milieu de ce malheur. Il paroît qu'à bord des vaisseaux pris les tués & les blessés sont en très-grand nombre. Quoiqu'au sujet de ces différentes actions avec l'ennemi j'aurai divers exemples distingués à rapporter dans la suite, je pré-

sume que la bravoure décidée des officiers de différent rang & des équipages employés sous mes ordres aura déjà été suffisamment marquée par l'effet de leurs courageux efforts : & je m'assure qu'on m'excusera, si je renvoie à une autre occasion le récit plus détaillé de toutes les opérations de la flotte dans cette affaire, sur-tout vu que mon premier capitaine, sir Roger Curtis, qui est chargé de la présente dépêche, sera à même de donner aux seigneurs commissaires de l'amirauté les informations ultérieures, qu'ils pourront désirer. Il est néanmoins de mon devoir d'ajouter dès-à-présent, que je suis fort redevable à ses conseils ainsi qu'à sa conduite dans toutes les branches de mes fonctions officielles : & , dans ces dernières rencontres, je dois reconnoître avoir reçu la même assistance de mon second capitaine sir Andrew Douglas. Je suis avec beaucoup de considération &c.

(Signé) Howe.

P. S. J'envoie ci-joint l'état des noms & de la force des vaisseaux pris sur les François, que la flotte conduit avec elle. Liste des vaisseaux François pris le 1 Juin 1794. Le Juste de 80 canons, le Sans-Pareil de 80, l'Amérique de 74, l'Achille de 74, le Northumberland de 74, l'Impétueux de 74, le Vengeur de 74, qui coula bas immédiatement après qu'on en eut pris possession. NB. Le vaisseau, qu'on rapporte avoir été pris la nuit du 28 Mai, est dit par les prisonniers être le Révolutionnaire de 120 canons. „

Dès que l'avis de cette action glorieuse arriva à l'amirauté, & qu'ensuite le roi & les ministres en eurent été informés, on l'annonça au public, qui témoigna d'abord par les plus vifs applaudissemens la part qu'il prenoit à un événement si fort désiré. Le lendemain, le canon du Parc & de la Tour, ainsi que toutes les cloches de la ville se firent entendre à la même occasion. Le soir, il y eut

illumination générale. Il seroit difficile de rendre les transports de joie qu'a produit à Londres la nouvelle de cette victoire. La ville & les environs ont été illuminés trois jours consécutifs. Le peuple a fait justice du très-petit nombre de ceux qui ont refusé de prendre part à l'alégresse générale, & a profité de cette occasion pour faire connoître ce qu'il pense sur le jacobinisme, en cassant les vitres des individus connus pour en chérir les principes; car, quoique la maison de lord Stanhope dans Mansfield-Street, fût très-bien illuminée, elle n'en a pas moins été maltraitée. On évalue à 500 livres sterl. le dégât qu'elle a éprouvé dans la première nuit. La même joie s'est manifestée dans tout le royaume, en apprenant cette victoire navale. Les mail-coaches, voitures de malle, faisoient, dans toutes les villes où elles répandoient la gazette, des especes d'entrées triomphantes. Les illuminations, feux de joie, feux d'artifice, &c. s'enfuivoient ainsi qu'à Londres, & ces démonstrations ont également duré trois jours consécutifs. Cette sensation est d'autant plus remarquable, qu'elle est une preuve éclatante des sentimens de la nation, & par conséquent le triomphe décidé du parti constitutionnel sur le système de la démocratie. Le 13 au soir, la chambre des pairs vota, sur la motion de lord Grenville, ses remerciemens à l'amiral comte Howe, à tous les amiraux & capitaines nominativement, & à tous les officiers & matelots en général de sa flotte. On pense bien qu'il n'y eut point de division à cet

égard. C'étoit, au contraire, à qui payeroit un nouveau tribut d'éloges à l'amiral, soit en parlant de ses anciens services ou de son nouveau triomphe. Lord Lauderdale fit une protestation contre les especes d'objections qu'on avoit cru entendre de sa bouche l'avant-veille de cette motion. Vint ensuite le second rapport du comité secret, sur lequel lord Grenville proposa la motion qui fut adoptée, d'une adresse de remercimens au roi, assurant S. M. que leurs seigneuries sont déterminées à aider le pouvoir exécutif, autant que l'exigeront la sureté du royaume & la protection des sujets de S. M.

Le vaisseau le *Brunswick*, de 74 canons, le seul qui se sépara de la flotte, désarmé après l'action, entra heureusement à Portsmouth, le 11 au soir. Il est extrêmement endommagé, tant dans le corps du vaisseau que dans la mâture, les vergues, la voilure & le grément : son mât d'artimon, son grand mât de hune & son beaupré ont été emportés. Il a combattu pendant trois heures & 50 minutes le *Vengeur*, vaisseau François de 74 canons, de si près, que durant la plus grande partie de ce tems les ancres du *Brunswick* se trouverent accrochées au *Vengeur*, & qu'elles ne furent arrachées qu'avec violence des hanches de ce vaisseau ennemi. Aussi celui-ci, obligé à se rendre, coula bas presqu'aussi-tôt qu'il eut amené, & il n'y eut qu'une petite partie de l'équipage qu'on put sauver. On a su que le *Brunswick*, de son côté, a eu 47 hommes tués & environ 115 blessés. Le capitaine Har-



vey, qui le commandoit, a été blessé au bras si grièvement, qu'il a fallu lui faire l'amputation au-dessus du coude. L'état du contre-amiral Bowyer qui a perdu une jambe & une partie de la cuisse au-dessus du genou, est très-dangereux : celui des amiraux Graves & Pasley l'est moins. Il en est de même du capitaine Hutt, qui commandoit la *Queen* de 98 canons, montée par l'amiral Gardner : son état laisse peu d'espoir. La *Queen* est un des vaisseaux de la flotte, qui a le plus souffert. Ce combat est un des plus sanglants & des plus vifs, qui se soient jamais donnés sur mer ; des plus opiniâtres même, si l'on considère l'acharnement, mais non pas relativement au tems, puisque le vaisseau amiral François & les autres du centre le plus près de lui ne conserverent leur place dans la ligne qu'environ une heure après que l'action de près eut commencé. La raison en est, ainsi qu'on pouvoit s'y attendre, que les commandans ennemis manquoient, non pas de valeur & de hardiesse, mais de connoissances supérieures dans la tactique navale & de l'expérience, absolument nécessaires pour la direction d'une grande flotte au milieu d'une bataille. Le chef de la flotte Française étoit un officier, nommé *Nielly*, qui, avant la révolution, avoit le grade de sous-lieutenant de frégate, & qui, durant la dernière guerre, commandoit un petit cutter employé à protéger le cabotage : il conserva d'abord sa ligne très-ferrée ; & toutes ses manœuvres indiquoient le dessein d'éviter le combat, autant qu'il le pourroit. Milord Howe,

s'en étant apperçu, se détermina à frapper le même coup, que milord Rodney dans la fameuse bataille avec le comte de Grasse; c'est-à-dire, à rompre la ligne ennemie & à passer à travers son centre : la manœuvre étoit d'autant plus inattendue pour les ennemis & d'autant plus hardie, qu'il perdoit ainsi l'avantage du vent qu'il avoit, & se mettoit sous le vent des François : mais le désordre, qui en résulta parmi eux, la séparation de leurs escadres, coupées les unes des autres, & la facilité de les attaquer sur un bord, où ils n'étoient pas préparés; ces circonstances compenserent d'autant mieux le désavantage du vent, qu'ils ne furent pas en profiter, & que la manœuvre de leurs vaisseaux, qui déjà ne paroissoit pas être des plus habiles, étoit retardée par l'état désesparé ou dégradé, dans lequel la plupart se trouvoit. Lorsque milord Howe eut fait le signal de rompre la ligne ennemie, lui-même en donna l'exemple, la *Queen-Charlotte* passant de si près l'arrière de la *Montagne*, vaisseau-amiral François, qu'il en enfonça la grande-voûte & y causa une ouverture si énorme, que ce gros navire doit avoir été dans le plus grand danger de couler bas. Le commissaire de la Convention, Jambon-St.-André, s'y trouvoit à bord; son avis avoit été de ne pas exposer la flotte au risque d'une bataille avec les Anglois, mais, ayant paru au spectacle à Brest, l'on prétend que la foule demanda à grands cris, qu'on allât chercher l'ennemi, & que la voix de la multitude a encore prévalu en cette occasion,

comme en tant d'autres, sur la prudence & la raison,

Le gouvernement a fait publier le 14, une Lettre de l'amiral Howe, datée de Dunnofe dans l'Isle de Wight, que M. Stephens, secrétaire de l'amirauté, avoit reçue la veille au soir. L'amiral Howe rend compte de son arrivée avec les 6 vaisseaux de ligne François, de la prise desquels il avoit fait mention dans sa première Lettre, & avec une grande partie de la flotte de S. M., dont il a envoyé le reste à Plymouth. Il joint l'état des tués & blessés. Le total des premiers est de 284, & celui des blessés de 806. Les François ont eu sur les 6 vaisseaux qui ont été pris, 690 tués & 580 blessés, sans compter le *Vengeur*. Le vaisseau qui a coulé bas pendant l'action, est le *Jacobin*; il ne s'en est pas sauvé un seul homme. Outre le *Vengeur* & le *Jacobin*, plusieurs Lettres particulières assurent que le *Terrible* de 110 canons, le *Tourville* & le *Pelletier* de 74, ont coulé bas. Quelques autres y ajoutent le *Patriote*. — L'amiral Montague est arrivé le 12 à Plymouth avec son escadre, composée de 9 vaisseaux de ligne & 7 frégates. Le 8, il avoit chassé jusque dans le port de Brest, 8 vaisseaux de ligne ennemis; & rencontré le lendemain, 16 dont 7 étoient démâtés & remorqués par les autres, qui étoient en assez mauvais état. On croit que le convoi François, venant de la baie de Chesapeake, a eu le bonheur d'échapper, & qu'il est entré à Brest.

## A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 15 Juin*). L'impératrice est heureusement accouchée le 8 de ce mois à Schönbrunn où se trouve la cour, d'une archiduchesse qui a reçu sur les fonts de baptême les noms de Caroline-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Josephine-Félicienne.

Les trois bataillons qui sont en garnison ici, & 20 autres, épars dans les états-héréditaires, ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher ; mais on ignore encore s'ils sont destinés pour les Pays-Bas, pour l'Italie ou pour la Pologne. L'ordre a aussi été donné de faire avancer en toute hâte, un nombre considérable de canons vers notre armée du Rhin.

Jean-Léopold Hay, évêque de Königgratz, est mort le premier de ce mois à Prague, âgé de 59 ans ; quoiqu'il ait paru excessivement favorable aux innovations qui dans ces derniers tems ont menacé la tranquillité de l'Eglise, & que son exemple ou ses maximes aient servi de prétexte pour condamner ou censurer des prélats moins complaisans, il est peut-être de l'équité d'attribuer une partie de ses torts aux circonstances où il s'est trouvé.

BERLIN (*le 17 Juin*). Un chasseur, envoyé du quartier-général de Szczekosing, arriva ici le 10 de ce mois, avec l'agréable nouvelle que, le 6, S. M. avoit attaqué l'armée Polonoise, l'avoit battue & mise en fuite. La relation de cette victoire remportée à Scelze, vient d'être rendue publique. En voici les principaux détails.

„ Dès le 5 Juin à midi, les Cosaques annoncèrent que l'ennemi, au nombre d'environ 600 hommes, marchoit contre eux, & venoit de repousser les avant-postes. De notre côté, on prit ce mouvement pour une simple reconnoissance. Cependant, pour être préparé à tout événement, on reçut ordre de S. M. de se tenir prêt à marcher. Vers 6 heures du soir, le général Denisow manda que l'ennemi s'avançoit en force, & s'étoit posté vis-à-vis de lui près de Przebiou, & qu'il s'étoit fait joindre par le général Krocwow qui se trouvoit près de Molozice. Le roi assembla aussi-tôt tous les généraux, & fit toutes les dispositions nécessaires. „

„ Le 6 dès les 4 heures du matin, S. M. se trouva à la tête de l'armée, à un demi-mille de Sczeckokzenny, sur la rive gauche de la Pilica. On annonça que l'ennemi se retiroit, sur quoi S. M. fit faire halte à la colonne & détacha le général-major d'Elfner avec 4 escadrons & 2 bataillons, Oswald & Pellet, de l'avant-garde, pour qu'il poursuivît l'ennemi, s'il se retiroit, ou qu'il le reconnût dans le cas contraire. A 6 heures, on apprit que l'ennemi ne s'étoit point retiré, mais qu'il n'avoit fait que changer de position, qui étoit en trois rangs de bataille sur une hauteur à trois étages, enforte qu'on ne pouvoit découvrir & canonner ces rangs que l'un après l'autre. L'ennemi envoya des détachemens contre nous; & les payfans postés en masse, s'avancèrent jusqu'à 15 pas de nos batteries, ce qui fit qu'il en périt un très-grand nombre. S. M. fit de nouveau avancer l'armée, & après avoir reconnu l'ennemi, elle ordonna qu'on suivit en tout ses premières dispositions, que l'armée Prussienne se postât à l'aile droite, l'armée Russe à l'aile gauche. A 9 heures, tous les corps Russes quitterent leurs camps, pour se former à l'aile gauche : à 11 heures, toute l'armée étoit rangée en ordre de bataille; & comme le terrain étoit un peu trop étroit pour nos troupes, cela nous

procura l'occasion de transférer la cavalerie , de l'aile gauche où elle étoit inutile , à l'aile droite , & de placer l'échelon de l'aile gauche derrière l'aile droite pour y former un second rang. „

„ A II heures & demie , on tira de notre côté les premiers coups de canon contre le village de Sprotowa , où l'ennemi avoit un bataillon avec quelques canons , & qui étoit situé devant le front & l'aile gauche des Polonois. Le village fut en même tems attaqué & emporté par le bataillon d'Ofwald , & par les canons de l'avant-garde , après quoi l'attaque fut aussitôt dirigée contre l'aile gauche de l'ennemi , par les bataillons de l'avant-garde secondés par le régiment de Klinkowström. Cette attaque réussit au mieux ; toute la ligne des troupes tant Prussiennes que Russes suivit en échelon la première attaque ; & quoique l'ennemi fût placé en trois lignes , elles furent culbutées l'une après l'autre. Ce qui facilita beaucoup ces attaques , ce fut que S. M. fit continuellement avancer à droite les bataillons de la seconde colonne (Treffen) ainsi que toute la cavalerie , par où le flanc de l'ennemi fut entièrement pris. L'action dura jusqu'à 3 heures après-midi , que l'ennemi prit la fuite. Notre armée avança jusqu'à Scolze où S. M. fit faire halte , en ordonnant aux Cosaques & quelques escadrons de hussards de poursuivre l'ennemi à la distance d'un mille. „

„ S. M. a été très-contente de la conduite & de la bravoure des troupes , ainsi que de l'exécution des manœuvres. S. A. R. le prince Louis s'est acquis beaucoup de gloire en conduisant la cavalerie avec le plus grand courage & beaucoup d'intelligence. S. M. l'a nommé général-major sur le champ de bataille Elle a conféré aussi l'ordre de l'aigle-rouge au lieutenant général de Favrat & aux généraux-majors de Klinkowström & d'Elfner. L'aide-de-camp général , colonel de Manstein , qui a eu un cheval tué sous lui , a été nommé général-ma-

gor, & les majors de Zastrow & de Chlebowki ont été créés lieutenans-colonels. L'ordre pour le mérite a été donné au capitaine de l'artillerie Pontanus, qui a exécuté avec autant d'intelligence que de bravoure les ordres du roi, par la maniere dont il a distribué les batteries & les a fait agir pendant l'action. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille 1250 morts qui ont été enterrés le lendemain ; outre cela, on a encore tué beaucoup de monde aux Polonois en les poursuivant. Le nombre des prisonniers, dont la plupart sont blessés, n'est que de 220, tous ayant été taillés en pieces. Un général ennemi est du nombre des morts. Nous avons pris 17 canons, quelques drapeaux & plusieurs caissons. „

„ Nous avons perdu deux officiers, un bas-officier, un hautbois, 83 soldats & 22 chevaux ; les blessés montent à 19 officiers, 30 bas-officiers, 2 bombardiers, 10 tambours, 15 artilleurs, 2 canonniers, 403 soldats & 36 chevaux. Sept hommes & un cheval ont été ou pris ou égarés. Deux canons ont été endommagés. La perte des troupes Russes n'est pas encore connue, mais elle est beaucoup moins considérable que la nôtre. L'ennemi s'est retiré à Jendrzcegow, qu'il vient déjà d'abandonner. „

Par des avis ultérieurs du 8, on a appris que l'ennemi s'est retiré par Malagnisch à Kielce ; sa perte doit avoir été plus considérable qu'on ne l'a dit d'abord. Outre le général dont il est fait mention dans la Relation, les Polonois ont encore perdu le général Grochowski ; il avoit été ci-devant lieutenant au régiment de Götze. — On apprend en ce moment, du quartier-général à Bodzelin, en date du 11, que Kosciusko est à Radom, où il paroït se disposer à passer la Vistule ; que les armées Prussienne & Russe le suivront de près,

tandis qu'un camp d'observation, qui a dû être déjà établi, le 11, à Pinsckow sur la Nidda, couvrira le bombardement & l'attaque de Cracovie, qui seront dirigés par le général Rùts. Le prince de Nassau & le lieutenant-général comte de Ferfen sont arrivés le 9 au quartier-général.

MANHEIM (le 20 Juin). La stagnation qui regne depuis quelque tems dans les armées du Rhin, ne tardera pas, à ce qu'il paroît, à faire place à des opérations très-actives. Les troupes Autrichiennes & d'Empire, ainsi que Prussiennes, ont fait depuis peu des mouvemens, & se sont portées en avant de différens côtés. Hier, les Autrichiens ont attaqué les François à Weingarten, & se sont emparés de ce village. Les dernières nouvelles de Deux-Ponts sont que les Prussiens ont pris poste à St.-Imbert, & que leurs avant-postes vont jusqu'à vis-à-vis de Sarbruck. Ils n'ont encore à Deux-Ponts que 60 hommes d'infanterie & autant de cavalerie. Les François ont leurs avant-postes derrière Ixheim, & la montagne de la Potence. Ils ont fait la récolte des foins à Hornbach & à Bliescastel; mais ils n'ont rien entrepris sur ceux de Deux-Ponts & de Schwarzenaker. Des personnes arrivées hier, rapportent que le centre de l'armée Prussienne doit quitter aujourd'hui les environs de Lautern pour se porter à Pirmasens & à Deux-Ponts.

D'après les rapports de plusieurs fugitifs de l'Alsace, cette province, jadis si heureuse, se trouve dans l'état le plus déplorable. La deuxième réquisition y a eu lieu; & tous les hommes mariés, de l'âge de 25 jusqu'à 35 ans, ont



ont été forcés de se rendre aux armées. Des peres de famille, qui ont fait difficulté de marcher, ont été, sans autre forme de procès, impitoyablement fusillés. Il y est ordonné de rester inviolablement fidele & attaché aux tyrans de Paris, & pour garantie de cette fidélité, on a trouvé bon de garder comme ôtages, trois bourgeois des plus notables de chaque ville. On emprisonne par-tout les prêtres affermentés. Des prêtres catholiques, & deux ministres luthériens viennent encore récemment d'être guillotins à Strasbourg. Les exécutions s'y font actuellement pendant la nuit, par mesure de précaution.

## F R A N C E.

PARIS (*le 21 Juin*). La nouvelle du combat qui a eu lieu entre notre flotte de Brest, & celle d'Angleterre, a été annoncée dans la séance du 16 de la Convention. C'est Barrere qui, au nom du comité de salut public, en a fait le rapport; & l'on a remarqué qu'il fixoit au 8 Juin, l'époque de cette terrible bataille, que tous les avis conviennent néanmoins s'être donnée le premier du mois. « L'Angleterre, » dit-il, dont les exploits maritimes ne sont » qu'un *brigandage de marchands*, avoit » réuni toutes ses forces navales. Instruit de » ces dispositions, le comité de salut public » fit préparer aussi nos forces maritimes; & » donna des ordres pour que la flotte républicaine sortît de Brest, & s'interposât entre » le convoi qui venoit d'Amérique & la flotte » rapace de l'Angleterre. Ce qui avoit été prévu

» arriva : notre flotte prit la position qui lui  
 » étoit indiquée, & le combat devint indif-  
 » pensable. Ce combat qui a eu lieu le 8 en-  
 » tre les deux armées, est le plus terrible,  
 » le plus sanglant dont l'histoire de la marine  
 » fasse mention. *L'horreur du nom Anglois,*  
 » & l'intrepidité de nos marins donnerent le  
 » signal. Les dispositions étoient bien prises ;  
 » tout présageoit un beau succès ; mais le ca-  
 » pitaine du *Jacobin* a tout dérangé : on s'est  
 » battu avec courage, on a fait aux Anglois  
 » un mal affreux. Au moins 8 vaisseaux ont  
 » été démâtés dans chacune des deux armées ;  
 » mais étant sous le vent, nous avons eu le  
 » malheur de ne pouvoir rallier tous les nô-  
 » tres. Cinq ont été amenés à la remorque,  
 » les autres sont tombés au pouvoir de l'en-  
 » nemi, *moins par son courage que par la*  
 » *fatalité des circonstances* ». Barrere donna  
 ensuite quelques détails, desquels il résulte  
 que la *Montagne* à bord duquel se trouvoit  
 Jambon-St.-André est un des vaisseaux qui ont  
 le plus souffert ; qu'on compte 230 boulets dans  
 la coque seulement du bâtiment ; que la flot-  
 taison & la dunette en ont reçu un grand nom-  
 bre ; que les agrêts & les voiles ont été cri-  
 blés ; qu'on y compte 300 morts ou blessés ;  
 que de 18 officiers ; seulement ont pu rester  
 à leur poste jusqu'à la fin du combat, mais  
 que Jambon en a été quitte pour une con-  
 tusion lui faite à la main par un éclat de bois.  
 On eût été surpris si dans cette journée où,  
 suivant les expressions de Barrere, *on ne met-*  
*toit pas du courage, mais de la fureur,*

où c'étoit, à la lettre, Rome & Carthage, on n'avoit trouvé aucun reproche à faire. Mais outre le capitaine du *Jacobin*, qui a été destitué & arrêté, plusieurs autres ont eu le même sort; leur conduite sera examinée par le tribunal révolutionnaire; & l'on ne doute point qu'ils ne grossissent sous peu la liste de tant de militaires que leur dévouement au régime actuel n'a pu soustraire à la fatale guillotine. En attendant, Barrere a tâché d'affoiblir la fâcheuse sensation produite par cet événement, en annonçant que la suite du combat a été le salut du convoi, qu'il étoit mouillé sous St.-Mathieu, & entreroit incessamment dans la rade; qu'indépendamment de ces succès, plusieurs prises Angloises, Espagnoles &c, arrivoient dans nos ports; & élevant la voix avec enthousiasme: *Tel est, citoyens, dit-il, le premier exploit de la marine Française, depuis qu'elle a été purgée de ses officiers nobles & royauxistes. L'armée ne prendra de repos qu'après la destruction de la moderne Carthage!* Il faut que l'Anglois soit le point de mire de tous les canons républicains. Les annales des Romains comptent trois guerres puniques, celles de la république Française ne doivent en compter qu'une, & dont la durée n'aura de terme que l'anéantissement de la monarchie Angloise.

Les avantages des troupes conventionnelles tant du côté des Pyrénées & des Alpes, que dans le Nord, paroissent être plus réels. Le 19, Barrere, d'après une Lettre du général

Pichegru, informa la Convention, qu'Ypres venoit de capituler après 12 jours de tranchée & la résistance la plus opiniâtre; que la garnison, composée de 6 mille hommes, est prisonnière de guerre, & que tout ce qui est dans la place sera remis au général conventionnel dans sa situation actuelle sans restriction.

Vadier dénonça dans la séance du 15 un rassemblement découvert, rue Contrescarpe, section de l'Observatoire, n<sup>o</sup> 1078, au troisième étage. Une vieille fille nommée Théos, avoit dit il, attroupé autour d'elle des essaims nombreux de médecins, d'hommes de loi & capitalistes oisifs, qui n'ont jamais rien fait pour la patrie. Cette mère Catherine promettoit l'immortalité à ses élus: il falloit pour l'obtenir, embrasser sept fois: deux au front, deux aux temples, deux aux joues, & la septième sur le menton. Son trône devoit être miraculeusement établi aux écoles de droit, près du Panthéon; mais la suite de ce que l'on en rapporte, fait croire que ce trône étoit celui de Louis XVII, dont on devoit faire l'inauguration: en y apportant un tableau caché à Seve, représentant le petit Capet détenu au Temple, qui devoit être déposé aux écoles de droit. Dom Gerles, ex-Chartreux, ex-député à l'Assemblée constituante, qui applique au tems actuel les énigmes de l'apocalypse, préconisoit cette vieille mégère: on la reconnoissoit pour être inspirée de Dieu. Un nommé Quèvremont, médecin de d'Orléans, qui faisoit partie de cette secte, avoit prédit que pour la Pen-

\* Connu par ses liaisons avec la fameuse Suzette la Brouffe, 1 Octob. 1792, p. 183.

58 tecôte, ce qu'il appelle les chefs de la na-  
 59 tion, seroient frappés. La ci devant marquise  
 59 de Chatenoie en étoit aussi, on lui a trouvé  
 59 des livres de sorcellerie, & un autre avec  
 59 lequel elle prétendoit voir le diable; enfin  
 59 une femme, Amblard, dont la puissance  
 59 lui étoit dévolue, si jamais la première  
 59 avoit pu mourir. Cette secte qui avoit des cor-  
 59 respondances avec les émigrés, étoit parve-  
 59 nue à égarer un grand nombre de personnes,  
 59 car des militaires même avant de partir pour  
 59 l'armée, font venus se faire initier aux mys-  
 59 teres, & des familles entières y ont apporté  
 59 leurs enfans nouveaux-nés. Après avoir  
 observé combien cette secte pouvoit être dan-  
 gereuse, combien elle pouvoit enfanter de  
 Corday, & d'Admiral, de fanatiques auxquels  
 il ne seroit pas possible d'opposer aucun frein,  
 puisqu'ils auroient la folie de se croire im-  
 mortels, après avoir rappelé que c'étoit ce  
 dévouement qui donnoit aux royalistes de la  
 Vendée tant de fureur, & les portoit à se jet-  
 ter sur nos batteries; Nadier fit décréter le  
 renvoi de tous les chefs de cette secte au tri-  
 bunal révolutionnaire. Voici le décret:

*Art. I. Dom Gerles, ci-devant Chartreux, ex-  
 constituant, Catherine Théos, Quevremont, dit La-  
 dotte, médecin dentiste du ci-devant duc d'Orléans;  
 Amblard, veuve Godefroy, & la ci-devant marquise  
 de Chatenoie, seront traduits au tribunal révolution-  
 naire pour être jugés conformément aux loix.*

*II. L'accusateur public près ce tribunal, est chargé  
 de rechercher & poursuivre les auteurs, instigateurs  
 des assemblées fanatiques & contre-révolutionnaires  
 qui ont été dénoncées.*

Le tribunal révolutionnaire est dans une activité effrayante. Dans l'espace de 8 jours, il a condamné à mort près de 500 personnes de tout sexe, de tout âge, & de toute condition. Dans le nombre des guillotines, on remarque Laval-Montmorency, âgé de 25 ans, Sartine, âgé de 34, ex-maître des requêtes, 26 conseillers ou présidens au ci-devant parlement de Toulouse, & 4 conseillers ou présidens à celui de Paris. Voici leurs noms & leur âge.

P. M. Senaux, âgé de 49 ans; J. J. L. Combette de Caumont, âgé de 49 ans; J. L. R. Gaillard, âgé de 52 ans; B. M. Dorter-Ribonnet, âgé de 45 ans; N. Nonnat-Lacaze, âgé de 48 ans; J. Poulharier, âgé de 60 ans; L. J. Poulharier fils, âgé de 31 ans; J. J. M. Martin - d'Aigueville, âgé de 56 ans; P. M. E. Reverfac-Céleste, âgé de 51 ans; J. H. Cassaigne, âgé de 68 ans; H. B. C. Sajot, âgé de 50 ans; J. P. Cazes, âgé de 42 ans; J. G. P. la Bronne, âgé de 41 ans; J. F. Larroquant, âgé de 49 ans; C. M. Blanc, âgé de 73 ans; M. M. A. P. Dubourg, âgé de 49 ans; J. J. Daguin, âgé de 63 ans; F. J. Marquier de Fajac, âgé de 50 ans; F. Manlinery-Murols, âgé de 46 ans; A. Miegévilie, âgé de 57 ans; J. F. M. Savy, âgé de 34 ans; F. Rochefort, âgé de 34 ans; S. J. E. L. J. F. Buiffon d'Auxonne, âgé de 30 ans, ex-marquis; P. J. B. Bonhomme Dupin, âgé de 57 ans; H. B. B. Deliot, âgé de 35 ans; R. A. P. Montaigu, âgé de 26 ans, tous conseillers ou présidens au ci-devant parlement de Toulouse; E. M. M. P. Fréteau, âgé de

49 ans, ex-constituant ; J. B. A. Lerebours, âgé de 47 ans ; J. J. Formestraut de Briffeuil, âgé de 52 ans ; J. B. M. P. Titon, âgé de 69 ans, conseillers ou présidens au ci-devant parlement de Paris.

On apprend que la commission militaire d'Angers a condamné à la déportation perpétuelle 94 Religieuses, pour avoir refusé constamment, & avec le plus grand courage, de prêter le serment d'égalité & de liberté. Les Lettres qui arrivent des différentes villes de France, annoncent chaque jour quelques scènes d'horreur. A Sens, la commune a fait exhumer les corps du dauphin & de la dauphine, pere & mere de l'infortuné Louis XVI, briser le superbe mausolée qui se trouvoit dans la cathédrale, & enlever le plomb des cercueils.

#### P A Y S - B A S.

BRUXELLES (le 25 Juin). L'armée alliée de la Sambre, commandée par le prince-héritaire d'Orange, se rassembla le 15 de ce mois, dans l'intention d'aller au-devant de l'ennemi, de lui livrer bataille, & de le forcer à lever le siege qu'il avoit de nouveau mis devant Charleroi. L'armée ennemie, commandée par le général Jourdan envoyé de la Moselle, pour remplacer Charbonnier qui a été arrêté & transféré à Paris, occupoit une bonne position depuis Goffelies jusque dans la plaine de Fleurus & les bois de Marimont. Dès le 15, les troupes alliées avoient repoussé les avant-postes ennemis, & le 16 pendant la

nuit, l'armée se mit en mouvement sur quatre fortes colonnes. La bataille commença à la pointe du jour, & dura sans interruption jusqu'à la nuit. A 11 heures du matin, le général Beaulieu, qui commandoit la première colonne, emporta Gosselies après une action des plus sanglantes; la seconde, aux ordres du général Alvinzy, s'y étant réunie, elles marcherent de concert sur Charleroi, toujours en combattant les conventionnels, qui disputoient le terrain pied à pied; & à 5 heures de l'après-midi, Charleroi se trouvoit dégagé. Pendant ce tems, la troisième colonne, commandée par le prince de Reuff, marchoit aussi avec succès; mais il n'en étoit pas de même de la 4<sup>me</sup> colonne formant notre aile droite; elle n'eut pas le tems d'attaquer les François comme on en étoit convenu; elle fut au contraire prévenue par l'ennemi, qui l'attaqua avec la plus grande vigueur; après un combat très-long, les alliés se replièrent jusqu'à une petite distance de Nivelles. A la première nouvelle de ce contre-tems, on détacha du centre un corps de troupes Autrichiennes pour renforcer cette colonne, afin qu'elle fût à même de recommencer le combat le lendemain: mais, le 17 au matin, s'étant mise en mouvement pour attaquer l'ennemi, celui-ci qui avoit appris la défaite du centre & de l'aile droite de son armée, repassa la Sambre, dans la crainte de se trouver enveloppé. Cette journée du 16 a été une des plus sanglantes de cette guerre, par la durée du combat, & par l'acharnement



avec lequel on s'est battu des deux côtés. Suivant tous les rapports qui nous sont parvenus, les François ont perdu dans cette affaire entre 5 à 6 mille hommes tués ou blessés : du côté des alliés, la perte a été aussi très-considérable en tués & blessés. On prit à l'ennemi une vingtaine de piéces de canon, & un grand nombre de chariots, chargés de toute sorte de munitions de guerre. On commençoit à peine à se livrer à la joie que caufoit cette victoire, qu'on apprit que l'ennemi, fort au moins de 100 mille combattans, avoit de nouveau passé, le 18 au matin, la Sambre sur plusieurs colonnes; que Charleroi étoit encore investi; à la suite de plusieurs affaires, dans lesquelles différens corps de nos troupes avoient dû se retirer, & qu'enfin l'ennemi avoit repris ses anciennes positions à Gosselies. Le 21, la colonne ennemie qui étoit en avant de Charleroi, s'avança jusqu'à Genappe & s'en empara. A cette nouvelle, qui répandit ici de vives alarmes, motivées sur-tout par les précautions que prit le gouvernement pour mettre ses effets en sûreté, & l'arrivée d'une foule d'habitans des campagnes, sauvant tout ce qu'ils pouvoient emporter; une multitude de personnes de tout rang quitterent Bruxelles, pour se rendre en Hollande. Le 22, les inquiétudes diminuerent, lorsqu'on apprit que le gouvernement, qui devoit partir la nuit, avoit donné contre-ordre; il continua cependant, par mesure de précaution, à faire conduire au rivage tous les papiers & archives de la chambre des

comptes &c, qui furent embarqués. Dans l'après-midi il fut fait dans toute la ville, une proclamation, pour inviter les habitans de Bruxelles & des fauxbourgs à s'armer & à se disposer en cas de besoin à marcher au-devant d'un ennemi impie & destructeur. Mais les nouvelles qui arriverent le soir, furent de plus en plus rassurantes. On apprit que le prince de Cobourg avoit établi son quartier-général à Ath, & s'étoit fait suivre par 25 mille hommes; & que les troupes alliées avoient repris toutes leurs positions. L'armée marche actuellement en avant; de sorte qu'on espere que l'ennemi fera bientôt forcé de repasser la Sambre.

Dans la Flandre, les François font aussi les plus grands efforts. Après 15 jours de siege & de bombardement, Ypres s'est rendu par capitulation. La garnison, sortie avec les honneurs de la guerre, a été conduite en partie à Lille, avec M. de Salis, commandant de la place, & à Berg-St.-Winoc. On apprend que l'ennemi s'est porté hier sur Gand, & étoit même parvenu à pénétrer sur le pont de la porte de Bruges, lorsque des renforts, arrivés à tems, l'ont obligé de se retirer avec beaucoup de perte. On n'est pas sans inquiétude à Nieuport & à Ostende.

Les conférences qui se tenoient à la cour pour l'expédition des affaires des Pays-Bas, vont cesser d'avoir lieu. M. de Robiano, qui en étoit membre & qui est déjà conseiller-d'état, passera au conseil-privé, où, en qualité de conseiller-d'état, il prendra le rang d'an-

cienneté. M. de Lannoy fera employé à la jointe des administrations, également avec le rang de conseiller-d'état. Ces conférences seront remplacées par une jointe composée de M. le chef & président de Fierlant, de M. le trésorier-général vicomte Defandrouin, de M. le secrétaire-d'état baron de Muller, de M. le président du conseil de Flandre Maroux, & de M. le conseiller-fiscal au grand-conseil, de Goubau. Cette jointe se tiendra en présence de S. A. R. le gouverneur-général, ou, en son absence, du ministre. Quoique rien de ceci ne soit encore effectué, on ne paroît néanmoins douter nullement de la réalité de cette nouvelle. — On ajoute que M. de Vielleuse, président du conseil de Tournay, M. le baron de Bartenstein, vice-président de la chambre des comptes, & M. le conseiller-privé de Berg, sont nommés conseillers-d'état. Mrs. Mercx & Debois St.-Jean, ci-devant conseiller de Brabant, sont nommés conseillers honoraires du conseil-privé. M. le secrétaire du conseil-d'état de Reus est fait conseiller des finances & sera employé à la jointe du pays conquis; M. Torfs, ci-devant bourg-mestre d'Anvers, le remplace en qualité de secrétaire d'état. M. Henri Crumpipen, official-major de la secrétairerie-d'état, est fait conseiller-maître de la chambre des comptes & employé à la jointe des administrations; M. Walkér le remplace comme official-major.

On croit que le décret du conseil de Brabant touchant l'observation des dimanches &

fêtes, fera suivi d'un autre où il sera question des spectacles, tout autrement contraires à la sanctification des jours du Seigneur que le travail d'un pauvre artisan. Et si l'autorité du gouvernement est nécessaire pour autoriser ou sanctionner cette prohibition, on doit croire que la Religion & la saine politique le feront intervenir. Est-il possible que les protestans doivent toujours nous servir d'exemple en fait de Religion ? A Londres, ville tout autrement populeuse, les théâtres sont rigoureusement fermés le dimanche : & les Hollandois plus sages encore que les Anglois les ont généralement interdits dans ces tems de calamité ; les hiftions éconduits de leur territoire, se sont accumulés dans la Belgique autrefois si sage : aussi la république Batave jouit-elle d'une paix profonde dans l'étendue de ses provinces, ses légions combattent l'ennemi sur le territoire de ses voisins, livrés à de continuelles angoisses & voyant déjà un grand nombre de villes au pouvoir des François.

• LUXEMBOURG (*le 20 Juin*). Depuis que les armées carmagnoles se sont éloignées de cette province on y jouit de la tranquillité ; il n'y a que fort peu d'ennemis sur la frontière ; de sorte que les habitans ont cru pouvoir regagner leurs foyers, pour reprendre leurs travaux accoutumés. Le général Melas est campé à Arlon, & protège ce côté. Le corps sous ses ordres, s'étend jusqu'à Guirch, & met la vallée de Merfch à l'abri d'incursion.

• Le 15 de ce mois, il y a eu à Wincherange,

village à 2 lieues de Remisch sur la Moselle, un ouragan des plus terribles. Une averse ou nubifrage est tombée, comme un torrent, sur ce village, & a entraîné dans son cours deux granges & un chariot chargé d'effets militaires, & attelé de 4 chevaux. Rien n'a pu résister, tout a été obligé de céder à l'impétuosité de l'eau, qui a creusé un ravin dont la profondeur & la largeur égalent celles du lit de la Moselle. (a). On la déjà retrouvé dans ce ravin une partie des effets militaires.

#### N O U V E L L E S D I V E R S E S.

L'empereur ayant résolu de former un corps de troupes sous le nom de *légion de l'archiduc Charles*, il a été publié diverses proclamations & exhortations avec des encouragemens pour engager les jeunes gens à y entrer. — Cracovie n'a pas tardé à être le fruit de la victoire remportée le 6 par les Prussiens; cette ancienne capitale de la Pologne s'est rendue à discrétion le 15.

Après une grande bataille qui a duré le 25, 26 & 27, les François ont fait de nouveaux

(a) Après cela & tant d'autres effets subits & terribles de l'eau & même d'un simple tourbillon d'air, comment des physiciens célèbres essayent-ils de nous persuader que le déluge n'a rien changé sur la surface du globe? Voyez ce qui a été dit sur ce sujet dans l'*Examen impartial des Epreuves de la Nature*, n. 86, 87, 88, 135.

progrès sur la rive gauche de la Sambre ; Char-  
 leroi est en leur pouvoir. On fait monter l'en-  
 semble de leurs forces dans la Belgique à  
 170,000 hommes. — *Extrait d'une Let-  
 tre de Treves du 21 Juin.* „ Nous som-  
 „ mes ici dans de nouvelles alarmes. Le gé-  
 „ neral Blanckenstein a été informé, par dif-  
 „ férens exprès arrivés cette nuit, que les  
 „ François s'avancent en 3 colonnes. Les trou-  
 „ pes Tréviroises qui occupoient nos postes,  
 „ ont été relevées par des Impériaux, & à  
 „ 6 heures du soir, tout ce qui se trouvoit  
 „ de troupes, soit grenadiers, soit fusiliers,  
 „ s'est mis en marche. On suppose qu'ils vont  
 „ à Mertzig, & qu'ils y feront renforcés par  
 „ le corps du général Melas, qui avoit été  
 „ envoyé à Arlon, à moins que ce pays ne  
 „ soit lui-même menacé, „ — On apprend  
 de Livourne que la révolte des Sardes prend  
 une couleur plus sombre. Le marquis de la  
 Fléchère que la cour de Turin croyoit en-  
 core à Cagliari, & dont elle espéroit qu'il  
 contribueroit beaucoup à y rétablir le calme,  
 a eu le même sort que les autres employés  
 Piémontois. Ils sont tous expulsés de Sicile,  
 excepté le secrétaire d'état Valsecchi & le Sr.  
 de Saint-Amour à qui l'on fait le procès. Le  
 tribunal de l'audience royale gouverne le pays,  
 au nom du souverain. — *Extrait d'une  
 Lettre d'Aix-la-Chapelle, du 24 Juin.*  
 „ Nous venons de perdre un des plus illustres  
 émigrés François, homme fait pour porter dans  
 tous les lieux de son exil le spectacle des

vertus chrétiennes, & à concilier le respect public à la cause dont il étoit la victime : Louis Augustin de Bertin, frere du ministre d'état de ce nom, prêtre, docteur en théologie de la faculté de Paris, abbé commendataire des abbayes de St. Mansuy-Lez-Toul & de Brantôme, prieur de Palaiseau, ancien vicaire-général & grand-archidiacre de Périgueux, supérieur-général des Carmelites, ancien conseiller-clerc au parlement de Bourdeaux, doyen des conseillers du roi très-chrétien en tous ses conseils, & ordinaire au conseil d'état & privé; est mort ici le 23 Juin 1794, âgé de 78 ans. Cet ecclésiastique particulièrement respectable par ses lumieres, son zele, & sa charité envers les malheureux, s'est distingué pendant toute sa vie, & notamment depuis sa sortie de France, par une multitude d'œuvres saintes, exercées envers ceux qui se trouvoient dans le besoin; & nous laisse des regrets vifs & profonds justement provoqués par les qualités éminentes de son cœur & de son esprit. »



L'araignée est le mot de la dernière énigme.

**O**n me fait moins sentir à parler qu'à se taire,  
 Je suis en mille endroits & ne suis en aucun ;  
 Je déplaïs à nature, & déplaïs à chacun.  
 L'objet le plus petit m'est tout-à-fait contraire.  
 Si j'entre en un cerveau, j'en chasse la raison :  
 Avec même frayeur je désols une bourse.  
 Je suis au corps humain un si cruel poison,  
 Qu'il est enfin forcé de terminer sa course.  
 Lecteur, pour me trouver, observe bien ce point,  
 Tu ne me trouveras qu'en ne me trouvant point.

### T A B L E.

POLOGNE	(Varsovie.	385
PORTUGAL	(Lisbonne.	389
SUEDE	(Stockholm.	390
ITALIE	{ Naples.	395
	{ Turin.	397
	{ Livourne.	402
ANGLETERRE	(Londres.	403
ALLEMAGNE	{ Vienne.	412
	{ Berlin.	ibid.
	{ Manheim.	416
FRANCE	(Paris.	417
PAYS-RAS	{ Bruxelles.	423
	{ Luxembourg.	428
NOUVELLES DIVERSES.		429